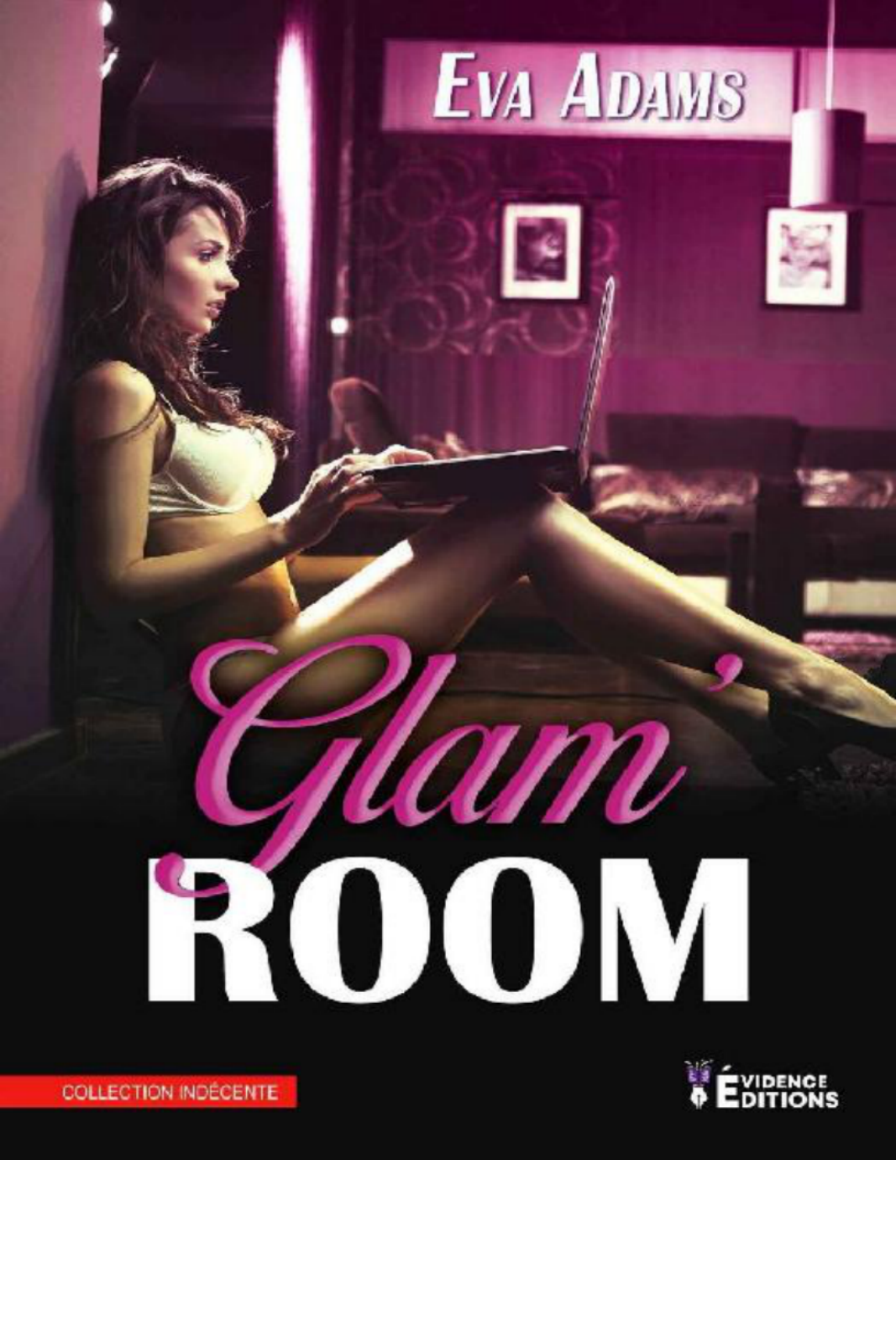


Glam'room

Eva Adams

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



EVA ADAMS

Glam
ROOM

COLLECTION INDÉCENTE

 **EVIDENCE
EDITIONS**

- [Glam'Room](#)
- [Avertissement](#)
- [- Prologue -](#)
- [- Chapitre 1 -](#)
- [- Chapitre 2 -](#)
- [- Chapitre 3 -](#)
- [- Chapitre 4 -](#)
- [- Chapitre 5 -](#)
- [- Chapitre 6 -](#)
- [- Chapitre 7 -](#)
- [- Chapitre 8 -](#)
- [- Chapitre 9 -](#)
- [- Chapitre 10 -](#)
- [- Chapitre 11 -](#)
- [- Chapitre 12 -](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Bibliographie](#)
- [Mentions légales](#)

Glam'Room



Eva Adams

Glam'Room

Couverture : Maïka

Publié dans la Collection Indécente



© Evidence Editions 2019

Mot de l'éditeur

Evidence Editions a été créée dans le but de rendre accessible la lecture pour tous, à tout âge et partout. Nous accordons une grande importance à ce que chacun puisse accéder à la littérature actuelle sans barrière de handicap. C'est pourquoi nos ouvrages sont disponibles en format papier, numérique, dyslexique, malvoyant, braille et audio.

Tout notre professionnalisme est mis en œuvre pour que votre lecture soit des plus confortables.

En tant que lecteur, vous découvrirez dans nos différentes collections de la littérature jeunesse, de la littérature générale, des témoignages, des livres historiques, des livres sur la santé et le bien-être, du policier, du thriller, de la littérature de l'imaginaire, de la romance sous toutes ses formes et de la littérature érotique.

Nous proposons également des ouvrages de la vie pratique tels que : agendas, cahiers de dédicaces, Bullet journal, DIY (Do It Yourself).

Pour prolonger le plaisir de votre lecture, dans notre boutique vous trouverez des goodies à collectionner ainsi que des boxes livresques disponibles toute l'année.

Ouvrir un livre Evidence, c'est aller à la rencontre d'émotions exceptionnelles.

Vous désirez être informés de nos publications. Pour cela, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Email : contact@evidence-editions.com

Site internet : www.evidence-boutique.com

Avertissement



Texte réservé à un public majeur et averti

À mon Maître, celui qui fait de moi ce que je suis.
À Rachel, qui a créé un univers glamour et romantique.
À vous qui me lisez.

« Je ferai de toi ce que je veux, dans ce lieu propice à toutes mes
perversités. Que tu le veuilles ou non, tu t'agenouilleras et tu
m'honoreras comme il se doit.
Tu m'offriras les plus tendres parties de ton anatomie et tu jouiras
grâce à mes doigts,
si je le veux ! »

Ce texte est mon histoire. Notre histoire clôturant l'année 2015-2016.

Je n'ai rien caché de ce que N/nous avons vécu. Ce fut une année intense émotionnellement et je vous en offre les détails.

- Prologue -



Cette année fut longue et difficile. Professionnellement, j'ai dû m'occuper de plusieurs dossiers longs et compliqués, de publications scientifiques, de gérer une équipe et mon écriture. Je suis auteur de littérature érotique et BDSM et autant dire que cette partie-là de ma personnalité est celle que je préfère. Si j'avais le temps, je ne ferais que cela. C'est prévu d'ailleurs, mais pour le moment, ces marches professionnelles sont essentielles pour nous garantir une qualité de vie à la hauteur de nos besoins et de nos projets et surtout, j'adore ce que je fais. Durant des semaines, plutôt des mois maintenant, j'ai été engloutie par mes activités et détournée de mon rôle de soumise. Même si j'assurais un « intérim », j'aurais aimé pouvoir n'être que cela, tous les jours, à chaque instant, n'être qu'à Lui, nue et en collier, voir sa main tenir ma laisse et me regarder écrire. Mais la réalité est tout autre. Tous les projets que nous avions en route se sont tus, mis de côté le temps de passer ces épreuves. Ils trépignaient dans un coin de ma tête, tout comme mon Maître dans un coin de la sienne. Nous en avons beaucoup parlé Lui et moi, avant que je ne saute dans le grand bain. Nous savions que cela allait être difficile et que je ne serais pas aussi disponible qu'il le souhaitait, que je le devais, à mon grand désarroi. Pourtant, nous avons décidé ensemble de jouer ce jeu et aujourd'hui nous fêtons cette victoire. Celle d'y être arrivée. Non sans larmes, non sans cris, non sans poser un genou à terre, voire parfois les deux, non sans douleurs terribles.

Telle est la vie d'une femme soumise, me direz-vous.

- Chapitre 1 -



La voiture avale l'asphalte, je suis du regard les paysages qui défilent la boule au ventre. Encore quatre cents kilomètres et nous y serons. Plusieurs heures que nous roulons déjà. Deux jours à nous, isolés du monde, le téléphone en dérangement, internet coupé. Seuls Lui et moi, ensemble dans un lieu magique où le luxe et le glamour s'unissent. Des collines de verdure se manifestent sous mes yeux pour, petit à petit, laisser la place à des forêts, des prairies colorées de rouge et de blanc avec des tapis de coquelicots et de marguerites. Je respire amplement, n'arrivant pas à lâcher toute cette tension.

Comment le pourrais-je d'ailleurs ?

Des mois que je travaille sur ces projets ambitieux, des mois que je me lève aux aurores tous les jours de la semaine pour travailler d'arrache-pied, des mois que je ne peux même pas m'accorder une petite sieste pour recharger mes batteries, des mois que je Le délaisse.

Une larme roule sur ma joue en silence, je ne veux pas l'alerter. Je ne suis pas triste. Si en fait, je le suis un peu, mais je me sens surtout lourde, envahie, ensevelie sous les alertes de mon corps. Ce corps qui n'a cessé de crier qu'on n'allait pas y arriver, tandis que mon cerveau me criait que si. C'est justement parce que mon corps était en train de lâcher que mon mental s'est manifesté et que j'ai pu avancer. C'est à lui que je dois le fait d'être arrivée à me lever à 4 h 30 du matin cinq fois par semaine pour faire, au minimum, trois heures de route, afin d'arriver à mon travail. Je traversais les nuits, seule et sans bruit, personne ne savait que j'existais, tout le monde dormait. Le monde se fichait pas mal de ma fatigue, du fait que je venais de loin, j'entendais les : « Oh, ma pauvre, comme tu es forte, moi, je ne le ferais pas », ou les : « Tu es dingue, tu ne vas jamais tenir ! ».

Je n'ai écouté aucune de ces voix. J'avais pour seul compagnon mon mental. Lui seul croyait en moi, c'est lui qui me sortait de mon lit, lui qui me disait devant mon reflet dans le miroir, les yeux cernés et fatigués :

— Tu es magnifique, comme tu es magnifique. Je suis avec toi, allons-y.

Alors, je descendais prendre mon petit déjeuner et obligeais mon estomac à accepter cette nourriture bénéfique, même si l'heure ne s'y prêtait pas. Et c'est lui encore qui m'aidait à me projeter dans ma journée, en faisant le tour de tout ce que je devais emporter chaque jour pour travailler. Le ventre plein pour quelques heures, je fermais les yeux et écoutais les silences de ma maisonnée. Tout le monde dormait d'un sommeil de plomb, parti voguer dans des rêves dont j'étais certainement exclue. Le cœur gros, je m'habillais chaudement, à cette heure de la nuit, il ne faisait pas chaud, puis installais mon sac avec mon ordinateur sur mon épaule, prenais le second à la main et, délicatement, éteignais la lumière. À la porte d'entrée, j'attendais, espérais un appel, un réveil soudain qui aurait besoin de moi, qui me prouverait que quelqu'un pensait à moi à cette heure si matinale, mais rien ne transperçait la nuit. Alors, j'appuyais sur la poignée, et comme un adieu, je quittais mon repère pour me confronter au monde, en espérant pouvoir faire le trajet du retour le soir même.

Nous avons rendez-vous à midi, il est sept heures du matin et mon ventre me réclame un thé, un signal que j'écoute depuis peu. Toutes les alertes de faim, de fatigue, de STOP, je les avais balayées. Je mangeais quand cela était possible, surtout quand mon cerveau me demandait du carburant. Je déjeunais dans les marches de la bibliothèque du laboratoire entre deux études scientifiques à traduire, entre deux hypothèses à tester. Puis, à peine rassasiée, il fallait y retourner parce que tout se bousculait en moi, les chiffres s'entrechoquaient, les études clinquaient dans des bruits cinglants, les liens se faisaient à mon insu entre les centaines de pages que j'avais lues, me rappelant les milliers d'autres que je n'avais pas encore parcourues. Torturant mon cerveau, lui demandant d'aller plus vite, d'en faire plus. Les critiques des uns, les certitudes des autres, les

vérifications et les infirmations, les analyses commencées et abandonnées, les vérités exposées puis relayées à l'état de questionnements, parfois improbables. Je naviguais au milieu d'un océan d'études, de statistiques, de noms savants, de latin, de suppositions, de certitudes, de guerre de scientifiques, de cris, de souffrances, de « STOP », « ARRÊTE... ARRÊTE ! ».

Mais cette petite lumière tout au bout, que j'apercevais à peine et dont j'ai douté si souvent, clignotait par moments pour me signifier que c'était la ligne d'arrivée et que je ne pouvais pas rester là.

Impossible, de toute façon. Si je l'avais fait, j'aurais coulé, car mon corps, devenu trop lourd de porter tout ce stress et toute cette fatigue, aurait piqué au fond d'une mer de dépression et serait tombé dans un trou sans fond. Et là qui serait venu me chercher ?

— Viens, ma chérie. Nous allons prendre notre petit déjeuner, me dit-Il en me tendant la main à travers la porte ouverte de la voiture garée sur une aire d'autoroute.

- Chapitre 2 -



À quelques kilomètres de notre arrivée, Il arrête la voiture sur le bord de la route, coupe le contact et sort du véhicule. Je regarde son corps se mouvoir dans son beau costume gris et sa chemise blanche. La porte s'ouvre, il détache ma ceinture, m'embrasse le front au passage, caresse mes cuisses subtilement, puis d'une voix ferme me dit :

— Tourne-toi et lève ta jupe !

Aucunement besoin de poser de questions, je suis redevenue Eva, je suis sienne, je m'exécute. J'attrape les pans de ma mini-jupe en me retournant et lui offre mes fesses, tremblantes, cela fait si longtemps que j'ai peur. Délicatement, il se fraye un chemin au cœur de ma fleur à peine ouverte et installe le bijou en argent. J'attends quelques instants, immobile et accrochée à ses prochains mots.

Enfin il me délivre en baissant ma jupe, je reprends place sur mon siège sans bruit, il ferme ma porte et ouvre le coffre. En quelques secondes, il se retrouve à côté de moi, me dévisageant.

— Tout va bien se passer, Eva.

Il prend ma main et dépose un baiser sur le dessus, puis me tend mon masque. Changement de personnalité, je suis Eva, sa soumise, mais aussi Eva, l'auteure publique qui est masquée. Une touche de rouge à lèvres rouge, je me glisse dans mon rôle et commence à sentir la pression monter. Suis-je présentable ? Cela se voit-il que j'ai peur ? Comment va me voir Rachel ? Peut-être va-t-elle être déçue ?

Je sais qu'elle a lu mon roman et qu'elle a aimé, compte tenu du retour qu'elle m'a fait. Et c'est justement ce qui m'effraie, de ne pas être à la hauteur du personnage qu'elle s'est créé.

Trop tard, nous sommes arrivés.

Je sors de la voiture et découvre une femme toute en finesse vêtue

d'une robe verte qui lui va à merveille. Je ne connais personne qui porte du vert. Une couleur tellement difficile à associer et qui peut vite faire tourner votre teint en décrépitude. Mais pas Rachel. Cette couleur est faite pour elle, cela fait ressortir sa blondeur et ses talons hauts. Je souris, nous portons les mêmes chaussures. Tout devrait bien se passer donc.

Je ressens la pression émanant d'elle, peut-être a-t-elle les mêmes peurs que moi après tout. La porte s'ouvre et tout de suite je suis sous le charme. Monsieur me regarde, mon visage illuminé lui crie mon émerveillement. Il sait que c'est ici que je vais lâcher toute cette pression et cela amplifie la sienne.

Durant ces dernières semaines, nous avons fait quelques séances, mais pas autant que l'on aurait aimé ni aussi loin qu'on l'aurait souhaité. Mon corps tendu et éreinté sursautait au moindre effleurement et Il savait qu'il n'était pas question de venir écraser la cravache ou son martinet sur mes fesses ankylosées. Pourtant, il y a bien eu cette séance improvisée, où, énervée de ne pas dormir suffisamment et de travailler autant, je m'étais mise à crier sans m'arrêter. Il m'avait attrapée et jetée sur le canapé, ce qui avait augmenté mon agacement et, comme je voulais me relever, en colère, il m'avait maintenu la tête dans le cuir et avait baissé mon pantalon. Furieuse, je m'étais débattue autant que je pouvais, mais il avait de la force. Mais moi aussi !

Alors je criais, hurlais sur Lui, battais des bras et des jambes, tandis que sa paume de main venait s'abattre sur mes fesses avec puissance. Plus il frappait, et plus je lui hurlais dessus, alors il augmentait la cadence. Le bruit intenable de mes fesses claquées, la sensation de ma peau enflée, rien ne l'arrêtait, moi non plus d'ailleurs. Il voulait que je craque.

« Jamais ! »

Je ne me montrerais pas faible. Son bras appuyait sur mon dos, me plaquant sans espoir de me relever, pourtant, la fureur au corps, j'avais de la force. Une pluie de fessées s'abattait sur moi, sans destination précise. En haut, en bas, à droite, à gauche, plus fort, toujours plus fort. Je me disais qu'il arrêterait avant moi, qu'il se ferait

mal à la main, que quoiqu'il arrive, je n'abdiquerais pas.

— Tu vas lâcher, je te garantis que tu vas lâcher ! m'avait-il lancé avec certitude.

— Hors de question ! avais-je répondu alors.

— Oh si, tu vas y venir, je n'arrêterai pas avant.

J'usais de toutes mes forces. Hors de moi, je parvenais à me tordre et à l'obliger à montrer des failles. Mais il tenait bon, à mon grand désarroi. Il n'était pas l'heure de lâcher, j'avais encore trop de travail, toute cette pression était bénéfique, sinon je me serais écroulée.

« Je vais gagner, je le sais, je suis plus forte que Lui, mon mental est d'une puissance inimaginable. »

Les coups pleuvaient, mes fesses cuisaient, ma colère envahissait toute la pièce, puis ses mots, encore ses mots :

— Donne ton code !

— Non !

— Donne ton code !!

— Non !

— Donne ton code !!!

Hors de question. Je ne lui ferai pas ce plaisir, je vais tenir. Pourtant, mon corps me gueulait aux oreilles : *Vas-y, capitule, ça chauffe, là.*

Mais je ne l'écoutais pas. Mon mental était ma source et si, lui, c'est un guerrier, je suis une guerrière.

Ne lâche pas, tu vas gagner, il faiblit, je le sens.

Bien sûr qu'il va lâcher, il ne me fera pas (trop) mal, il va voir que mes fesses ont doublé de volume par les boursouflures, il m'aime, il va arrêter et s'excuser. Une rafale de plus, ma joue collée est aussi tannée que le canapé, les larmes se répandent sur le cuir. Au bout d'un moment, je sors le drapeau blanc en annonçant mon code ultime, celui qui fait cesser à la seconde le bras de fer qui se jouait.

Il a gagné, j'ai perdu cette manche.

La pression retombe d'un coup, mon corps devient très lourd, ma peau hurle au feu, mon mental me sermonne sur ma défaite alors

qu'on le tenait, mes larmes explosent. Monsieur me laisse dans un état déplorable, allongée sur le ventre, les bras ballants, incapable de bouger, sonnée par cette séance improvisée. Il revient avec une serviette éponge imbibée d'eau froide, qui me glace les chairs, comme si tout était à vif et, en même temps, cela me soulage.

— Tu te sens mieux ? C'est ce qu'il te fallait, une bonne fessée pour évacuer.

Ce soir-là, je n'ai pas travaillé, j'avais du mal à m'asseoir et, malgré la crème sur mes fesses, c'était douloureux. La nuit qui a suivi a été reposante, et, malgré les quelques petites heures de sommeil que j'avais, je me suis levée sans encombre ; si ce n'est mon fessier qui pleurait encore.

La porte s'ouvre sur ma libération. Des couleurs superbes me sautent au visage, des odeurs, des miroirs. Les lieux sont enivrants. Nous suivons Rachel pour découvrir chaque pièce et le fonctionnement du spa. Tout sent bon, on a l'impression que nous sommes les premiers occupants. Elle a pensé à tout. Le champagne est disposé dans un seau rempli de glace. Les repas sont dans le frigo avec les petits fours et puis elle m'a fait une surprise. Elle a écrit sur le lit, en perles roses : « Eva Adams », et a installé des menottes à la tête et aux pieds de celui-ci.

Je suis projetée dans mes pensées, je rêve intuitivement qu'il me jette dessus et qu'il m'attache les poignets et les chevilles avant d'abuser de moi. Au lieu de cela, nous continuons la visite et je dois remballer mon envie grandissante. Pourtant, sa main posée en bas de mes reins vient m'aguicher. Le feu à l'intérieur de mon ventre s'embrase, puis s'éteint quand il s'éloigne. Cruelle agonie. Je regarde autour de moi, les couleurs me renvoient en plein visage ma vie si terne de ses derniers temps. Où la nuit noire m'engloutissait, où la pluie se mêlait à mes larmes, par pudeur, par empathie.

J'ai traversé les semaines sans voir les jours qui défilaient. Lundi, jeudi, quelle importance, ils se ressemblaient tous. Les week-ends n'étaient pas non plus de grands alliés. Les études répandues sur mon bureau recouvraient mon clavier d'ordinateur et le sol, et se noyaient sous les feuilles reprenant mes idées principales. Mes neurones épuisés

venaient s'échouer sur les hypothèses britannique et américaine sur lesquelles quelques Français osaient tout de même se prononcer.

De la couleur, cela fait tellement de bien, j'ai l'impression de reprendre possession de ma vie, l'impression de revenir dans le monde. Rachel nous quitte, elle nous salue et nous souhaite un bon séjour. Je la regarde fermer la porte, le dernier élément qui m'empêche d'être totalement à Lui. Je respire amplement. Serai-je à la hauteur de ses attentes ? Vais-je tenir sous ses coups qui sont en général nombreux ? Subitement, j'ai un doute. Sur moi, sur mes capacités à l'honorer, sur ma force mentale à tenir. Il donne un tour de clé et nous nous retrouvons tous les deux. Lui dans sa Domination, qui lui fait comme une aura électrique, et moi dans ma soumission, qui me ramène dans l'instant présent. En reprenant position dans le monde, je reprends aussi existence dans mon corps. Ce corps que j'ai si souvent délaissé au profit de ma tête. Pourtant, il ne m'en veut pas, il est présent, fatigué, mais présent. Il a bien plus de force que je le pensais. Oh, certes, il a manifesté sa colère, il a même tenté de s'écrouler, mais je lui ai promis qu'on allait y arriver et qu'une fois au bout de cette année, j'allais prendre soin de lui. Il m'a réclamé maintes et maintes fois le martinet, la cravache, m'a sommé de me prosterner à Ses pieds, m'a supplié de Le laisser m'attacher. Mais je n'ai cédé à aucun de ses caprices, il ne fallait pas. Je ne pouvais pas lâcher et me retrouver dénuée de tout ce qui m'encombrait. Tous ces chiffres qui se promenaient dans ma tête, tous ses noms de plus ou moins grands scientifiques qui cherchaient, et parfois trouvaient des réponses, et qui me criaient de prendre une route plutôt qu'une autre.

C'était impossible de perdre des centaines d'heures de lectures et de réflexion qui m'approchaient de ma conclusion. Monsieur le savait, il a su me mettre à l'aise avec cela. Il attendrait et serait présent dès que j'en aurais besoin. Mon exutoire, c'était l'écriture. Mes protagonistes ont souvent les fesses à l'air et heureusement que leur vie est croustillante pour compenser la mienne. Écrire est plus qu'une passion. Je le fais comme je respire et ce que j'aime par-dessus tout, c'est finir un chapitre et le lire à mon Maître, nue sur un tapis, avec

pour seul ornement, mon collier de chienne. Il attend avec impatience les suites de mes histoires et nous discutons souvent de la tournure qu'auraient pu prendre les choses si j'avais choisi un autre lieu pour leurs ébats ou une autre position.

Notre venue à Glam'room avait plusieurs objectifs : terminer et corriger le second tome de ma trilogie *Panama* et nous retrouver, juste Lui et moi pour clore cette année et refusionner. Nous avons fait toute cette route pour trouver ce petit nid, caché au creux de la France, qui nous garantissait un anonymat certain et une liberté d'exister absolue. Exister oui, mais nue ! Il plisse les yeux et me dévisage d'une manière intimidante. Ses pas se font pressants et il me rejoint en quelques enjambées. Intimidée, je reste immobile et le guette. Il attrape ma perruque et délicatement la retire, il passe sa main dans mes cheveux et redonne une forme plus connue puis tapote un de mes bras. Je le lève, il retire mon bustier. Du bout des doigts, il me fait tourner en me prenant par les épaules et défait la fermeture de ma jupe qui tombe sur le sol. Il dégrafe mon soutien-gorge et embrasse mon dos. À nouveau, il me retourne, je suis nue devant ses yeux gourmands et ses mains que je devine aimantées par mon corps dénudé.

— À genoux !

Devant le lit, je me baisse, et me retrouve à ses pieds, ouverte et offerte et, subitement, très intimidée.

- Chapitre 3 -



Les minutes défilent, tels les grains de sable dans un sablier, elles s'égrènent lentement. Je me nourris de chacune d'elles avec opulence. Je suis en vie ! Il s'assied sur le lit et attire ma tête sur ses cuisses. Cette odeur m'a tellement manqué, ses muscles m'ont tant manqué, sa Domination m'a tant manqué. Dans un grand soupir, j'entrouvre la porte du lâcher-prise et accepte de déposer mon armure. Je suis à Lui, il ne m'arrivera rien, je suis en sécurité. Délicatement, il caresse mes cheveux et je savoure cet instant de mise en contact. Il lève mon menton et, après avoir plongé ses yeux dans les miens, je me sens toute petite, si petite.

— Te rends-tu compte de ce que tu viens d'accomplir, Eva ?

— Non, Monsieur, pas encore.

— Tu seras récompensée, le monde va te remercier pour cela. Il ne peut en être autrement. Je te récompenserai aussi.

Je baisse la tête, devenue un petit oiseau sensible et touché par ses mots réconfortants. Des mois que je vole avec les ailes brisées sans m'en rendre compte, et que j'avance à la force de mon mental.

« C'est parce qu'ils ont dit que c'était impossible que je l'ai fait ! »

Le monde nous renvoie nos limites en permanence. Celles d'une femme, c'est justement d'être une femme. On nous voit comme des petites choses fragiles et vulnérables. Nous sommes fortes, nous portons le monde, nous donnons vie aux génies. Je suis porteuse de vie et cela est suffisant pour glorifier ma vie et être à la hauteur de ses attentes. Il est vrai que je suis une femme, c'est indéniable, mais mon fonctionnement vaut celui de dix, au moins. Lorsque certaines sont

capables d'avoir un œil sur leurs enfants en faisant le repas et en prenant leurs rendez-vous professionnels, moi je fais tout cela et je dicte mes prochains romans, je m'occupe individuellement des personnes que j'ai sous ma charge professionnellement, je gère une équipe et suis présente pour eux, et puis je cherche, encore et toujours pour écrire des études scientifiques, et être disséquée par mes pairs qui évaluent mon avancée. La vie de chercheuse n'est pas un long fleuve tranquille, mais si cela l'était, je ne pense pas que j'aurais pris ce chemin, mes collègues non plus d'ailleurs. Ce qui nous anime, c'est de chercher, d'avancer en eaux troubles, de nuit et sans rame.

Alors il est vrai que je me prends des claques, que je navigue dans un milieu d'hommes où, en tant que femme, il faut se faire une place tout en étant ce que la société attend de nous : être mère de, femme de, et accessoirement belle et mince. Tellement de dictats qui étouffent, mais auxquels on doit se plier.

Heureusement que mon Homme est là, qu'il me connaît bien. Je suis fière de partager ma vie avec Lui depuis toutes ces années. Un amour grandissant de jour en jour. Tandis que certains s'essouffent au bout de quelques années, nous avons su rebondir et jouir de tous les drames que la vie nous a offerts. Les routes se sont succédé et celle du BDSM s'est présentée à nous, de manière voilée au départ puis naturelle ensuite. Cela remonte à si loin. Sa peau est comme la première fois que je l'ai découverte, un territoire à conquérir. J'ouvre la bouteille de champagne et sers Monsieur en premier. Il s'assied sur le fauteuil et je glisse dans sa bouche un des délicieux canapés préparés par Rachel. Je le regarde. Il est là, devant moi, je suis là, devant Lui, nue et sans chichi. On se regarde dans les yeux, tellement amoureux. Il pose sa coupe dans un geste lent et me rejoint en quelques pas. Son corps se colle au mien et nous dansons avec, en fond, la musique de notre amour. J'enfouis ma tête dans son cou, je suis bien, je suis au meilleur endroit qu'il soit. Il me conduit au spa et, toujours en me tenant la main, il m'aide à monter les deux marches, puis à enjamber le jacuzzi. L'eau est à 38 degrés, juste ce qu'il faut pour faire fondre toutes mes tensions. Monsieur change les couleurs et l'intensité des jets jusqu'à me retrouver dans une brume de vapeur violette et bleue. Les yeux

fermés, je le laisse me prendre en photo. J'aime le sentir concentré pour trouver la meilleure pose, le plus beau profil. À sa demande, j'ouvre les yeux, je les ferme, je le regarde ou me perds dans l'espace devant moi. La confiance est de mise, je le laisse me guider, je ne peux plus tenir les rênes. Durant des mois, j'ai géré, conduit, appris, donné, produit, et tout cela en étant au volant de toutes les décisions. Aujourd'hui, je dépose mon armure et lui remets les clés de mon être. Je serai ce qu'il veut que je sois, tout ce qu'il veut de moi.

Les eaux bouillonnantes m'éclaboussent légèrement, mais pas de quoi me sortir de ma détente qui commence à s'installer et m'emmener hors du temps. Plus grosses éclaboussures, sa main me touche la joue et me caresse lentement, là, c'est un bon prétexte pour sortir de ma rêverie. Il me tire par le bras pour me prendre sur ses genoux. Je coule vers lui et me mélange à sa force qui m'a tant manqué. Enlacés, nous restons de longues minutes blottis l'un contre l'autre, je l'écoute, ses mots me font du bien, me rassurent. bercée par le bruit des remous, j'en oublie les miens et me laisse emmener dans les vagues colorées. Quelques larmes s'échappent et se mélangent à cette eau salvatrice, Monsieur me serre plus fort, je n'ai plus besoin de me battre. C'est fini.

Que cet instant dure toujours, je ne veux plus bouger de là où je suis. Ses mains montent et descendent sur mon corps, reprenant le pouvoir sur chaque parcelle de mon être. Mon vagin frissonne à l'idée de le sentir plus proche de mon intimité. Je le laisse disposer de moi et écarte les jambes à sa demande. Ses bras en dessous de mes cuisses tirent suffisamment pour m'ouvrir largement et me poser sur le jet puissant qui jaillit d'une petite bouche discrète. Mon clitoris est stimulé par cette source chaude qui s'active de façon hystérique sur mes chairs offertes. J'essaie de changer de position, la pression est trop forte, mon orgasme arrive au galop, sensation étrange de noyade subite. Monsieur me tient plus fort et me défend de bouger. Je m'en remets à son vouloir et laisse le jet puissant m'arracher une jouissance expresse. Les bulles qui parcourent mon entrejambe prolongent ce délicieux moment.

— Je suis fier de toi, ma chère Eva, me souffle-t-il à l'oreille.

Moi pas encore, je ne suis pas encore sortie de tout ce tumulte. Serais-je fière de moi ? J'en doute. J'en doute constamment, parce qu'on peut toujours faire plus, c'est sûr. Mais sa fierté à Lui à quelque chose de permissif. J'en frissonne et me love un peu plus contre Lui et m'empare de ma coupe de champagne, avec une envie de bulles aussi bien à l'extérieur de mon corps qu'à l'intérieur.

Plus aucun bruit autour de moi, si ce n'est la fontaine qui s'écoule doucement et les tourbillons du spa. Le temps s'arrête l'espace de quelques minutes et nous fusionnons en un corps de retrouvailles. S'il savait comme je suis, moi aussi, fier de Lui. C'est grâce à son soutien que je suis arrivée à franchir toutes ces montagnes et à évoluer dans ma soumission. C'était tellement dur de savoir que, pour me protéger, il garderait sa ceinture autour de sa taille. J'avais tellement envie qu'elle s'écrase sur mes fesses et mon dos, mais je savais qu'il ne fallait pas, que je risquais de tomber dans le gouffre qui m'appelait à chaque instant. Il sait mieux que moi ce qu'il me faut et quand il me le faut, et Il sait se contenir pour me préserver. S'Il savait comme je l'aime et comme je me suis remise entre ses mains durant tous ces mois. Il est ma raison d'être et, aujourd'hui, nous clôturons ce chapitre ensemble, dans ce lieu unique qui nous permet de nous unir pour de nouvelles aventures encore plus intenses. Cette étape passée m'invite à m'interroger sur ma force et ma volonté d'avancer et Monsieur prend toute la mesure de mon endurance, ce qui excite ses neurones.

Nous dialoguons sur la suite de mes aventures, les nouveaux horizons qui se profilent où l'écriture sera encore plus présente, les scènes de sexes plus précises, les émotions toujours aussi intenses et mes personnages toujours en quête de plus de Domination et de soumission, parce que la vie se mesure aux épreuves franchies, aux barrières dépassées, aux limites repoussées. Mais pour l'heure, place à la détente.

Monsieur sort en premier et me tend à nouveau sa main pour m'aider à sortir. Il me glisse sur les épaules un peignoir gentiment

proposé par Glam'room et me dirige vers la table où sont installées quelques pierres chaudes pour un massage tout en douceur et en chaleur. Ma peau encore humide et chaude, je bois une gorgée de champagne et déguste un petit four avant de me voir dévêtir par les mains de l'Homme que j'aime. Le peignoir tombe au sol et c'est frissonnante qu'il me demande de m'allonger sur le ventre, sur la table. J'aurais préféré celle de la cuisine, allongée sur le dos, les jambes écartées, et le laisser me baiser profondément, mais je m'exécute sans dire un mot. Il me bande les yeux et dépose le peignoir sur mon corps. Cette petite attention me réchauffe le cœur. Je l'entends traverser la pièce, aller dans la cuisine et faire des bruits d'assiettes et de couverts. Est-il allé se faire à manger ? Non, il ne ferait pas cela tout de même.

— Je suis là, ma chère, détends-toi maintenant, je vais m'occuper de ton corps.

À ses mots, mon être tout entier devient lourd et se relaxe. Je ne sais pas ce qui m'attend, mais j'ai confiance. Il dévoile ma peau et me parcourt centimètre par centimètre pour reprendre ses marques. J'adore quand il fait ça. Comme s'il redécouvrait mon corps à chaque fois. La pulpe de ses doigts m'effleure, ses paumes de mains me pressent, ses avant-bras tracent le chemin, ses lèvres me butinent. Je suis au paradis. Il pose sur mon dos un galet de massage chaud qu'il a préalablement recouvert d'huile, et le fait glisser sur mes épaules. Un délice. La chaleur relaxe mes muscles tendus, ma peau se détend, ma tête se libère. Les galets se promènent sur mes cuisses et sont vite remplacés par ses mains. Il me caresse les fesses puis les masse vigoureusement. C'est tellement bon. Deux de ses doigts s'aventurent sur mon entrejambe pour remonter jusqu'à mon sexe humide d'envie. Il m'écarte un peu les cuisses et reprend son massage sur mes lèvres. Ma tête s'enfonce dans le cuir de la table, je me détends un peu plus et guette l'arrivée du prochain orgasme. Mon sexe luit de désir, je sens la tension qui gronde dans mon ventre. Enfin ses doigts entrent en moi, doucement au départ, puis plus profondément ensuite, pour accélérer la cadence. Il entre, sort, entre, sort... Je suis au bord... Il arrive. Calé

au fond de mon intimité, Il bouge timidement le bout de ses doigts qui m'envoient des décharges électriques. Délicieux. Ses baisers se posent sur mes fesses offertes puis remontent dans le long de ma colonne vertébrale. Une claque bien placée me fait revenir dans la réalité d'un coup.

—Ton orgasme attendra. Il est temps de manger.

Je reviens à moi difficilement, j'étais tellement bien que j'aurais aimé que cela dure encore.

— Sur le lit, tu trouveras un sac avec, à l'intérieur, de quoi t'habiller. Ensuite, tu mettras un couvert, tu me feras à manger et me serviras, yeux et tête baissés. Pendant que je dégusterai mon repas, tu resteras à côté de moi, les jambes écartées et les bras croisés dans le dos. Aucun son ne sortira de ta bouche. Tu veilleras à ce que je ne manque de rien.

— Bien, Monsieur, lui dis-je en me relevant un peu groggy.

— Pendant ce temps, je vais aller prendre une douche. Déshabille-moi !

- Chapitre 4 -



Son corps sent bon, j'ai toujours aimé son odeur. Lorsque je me levais au milieu de la nuit pour me préparer pour ma journée, je venais respirer sa peau pour emporter un peu de lui avec moi. Son odeur me suivait durant quelques petites heures et puis s'envolait comme par enchantement. J'avais besoin à nouveau de mon élixir de bien-être pour me sentir totalement moi. J'avais hâte de rentrer le soir et de me noyer dans son odeur.

Je défais un à un les boutons de sa chemise et me délecte de son torse musclé. Il a maigri et ses muscles sont plus saillants. Les derniers mois ont été rudes pour lui aussi. Son corps porte les stigmates de nos dernières expériences, et aussi difficiles ont-elles été, elles nous ont rapprochés. C'est encore plus fusionnels que nous avançons désormais. Je ne me leurre pas, je sais parfaitement que l'éloignement lui fait peur, et je mesure que la distance peut nous séparer parfois, et tirer sur la corde d'argent nous unissant. Un jour, celle-ci pourrait se briser. La chemise déboutonnée, je caresse sa peau. Ses pectoraux, son ventre. Je suis là. Je ne le quitterai pas. Jamais. J'embrasse chacune de ses épaules, puis lui retire son vêtement, inutile maintenant. Je déboutonne son pantalon, ouvre sa braguette et glisse ma main à l'intérieur pour ne pas le blesser. Il ne porte pas de caleçon. La fermeture éclair descend doucement, en frôlant le revers de ma main, puis le pantalon tombe à ses pieds. Je caresse ses cuisses, affinées elles aussi, mais très musclées, puis ses mollets et retire chaque jambièrre. Je remonte mes mains à l'arrière de ses jambes et viens palper ses fesses. Il attire ma tête au niveau de son sexe qui grandit contre ma joue. J'ai envie de le prendre dans ma bouche, mais je n'y ai pas été invitée. Mon Homme est totalement nu et je savoure ce moment de

complicité. Il me relève et m'embrasse sur les lèvres. Les siennes sont chaudes et gourmandes, les miennes agonisent. Il se décolle de moi et j'entre dans la douche à l'italienne pour lui ouvrir l'eau. Elle est tellement grande qu'on pourrait y entrer à six.

À six, me dis-je intimement.

Non, ce n'est pas raisonnable. L'eau est à la bonne température, chaude comme il l'aime, je tamise les lumières et ressors. Monsieur entre à son tour sous les jets d'eau chaude, tandis que je m'agenouille sur le tapis en attendant les prochains ordres, tenant sa serviette à bout de bras.

Il siffle une chanson que je connais bien *Hey my Love* :

Hey, chérie, où est ta lumière... Parfois, la vie est une bataille, mais tu n'es pas seule à lutter... Hey, mon amour, ils ne peuvent pas nous détruire... Hey, chérie, laisse aller la peur... Hey, hey, hey, je donnerais tout pour toi... Alors, viens, quoi qu'il arrive, je tombe amoureux.

Dans ma tête, je suis le rythme et chantonne à mon tour les paroles de cette superbe chanson. La serviette commence à peser sur mes bras, mais je ne Lui montre pas. Je suis forte, bien plus forte que l'on peut le penser. Je gravirai chaque montagne devant moi, enjambrerai chaque barrière, esquivrai chaque caillou, sauterai de chaque falaise.

— Pourquoi ? me demanderiez-vous.

— *Pour combler un manque. Un manque dont certains auraient pu s'accommoder, dont vous peut-être, auriez-vous pu vous accommoder. Une vie riche professionnellement, socialement et amicalement.*

— De quoi vous plaignez-vous ? me diriez-vous.

— *Du manque de sexe, vous répondrais-je. Du manque de sexe...*

— *Seriez-vous une droguée ? m'interrogeriez-vous alors.*

— *Pensez-vous que le sexe puisse être une drogue ?!* continuerais-je. *Ou alors, peut-être est-ce autre chose, bien au-delà du sexe ? Et si je vous disais que ce manque est une caresse appuyée, un échauffement qui enflé et brûle les chairs, des larmes qui inondent le sol, un besoin de Lui plaire, une envie de se donner, une envie de s'offrir, d'être utilisé comme objet et d'en redemander.*

— *Mais pour quelles raisons ?* me questionneriez-vous.

— *Pour se sentir en vie, pardi !*

Alors, à cet instant, vous vous interrogeriez sur les sensations qui vous font vous sentir en vie, vous !

Nous avons tous besoin à un moment donné de nous prouver que la vie en vaut la peine. Alors, nous quémandons de l'amour à qui voudra nous en donner, mais quand l'amour est là à chaque instant, il n'y a plus rien à quémander. Juste à donner.

Sa douche terminée, je lui tends sa serviette pour qu'il s'essuie. Je reste agenouillée et vois ses pieds passer, me contourner pour aller s'asseoir sur le lit.

— À ton tour, Eva, et excite-moi !

Je me relève avec grâce et tourne le bouton d'eau chaude. Contrairement à Lui, j'aime que mon eau soit tiède, presque froide. J'attends la bonne température en lui tournant le dos, puis me glisse à mon tour sous les jets bienfaiteurs. Une fois mon corps et mes cheveux mouillés, je m'empare du shampoing et me frictionne la tête. Mes doigts massent mon cuir chevelu avec délicatesse tandis que mon corps bouge sous le rythme de ma musique intérieure :

Je serai la plus belle... pour aller baiser... baiser.

Le gel douche mousse sur ma peau et je promène mes mains sur mes seins en prenant le temps qu'il faut pour que Monsieur savoure ce moment. Mes seins, mon sexe, mes jambes, des cuisses aux orteils. Me voilà prête pour les plus perverses choses qu'Il a imaginées. Je me sèche le corps et les cheveux, en restant nue. Il aime me regarder me préparer et voir mon corps se mouvoir à chaque mouvement. Je me maquille et pose un très beau rouge à lèvres rouge écarlate sur mes lèvres. Une touche de parfum au creux de ma généreuse poitrine et dans le cou, puis je revêts la nouvelle tenue que nous avons achetée ensemble avant de venir à Glam'room. Une mini-robe en résille et cuir rouge, sur un soutien-gorge rouge également, en dentelle de Calais. Il l'aime bien, celui-ci, il remonte mes seins de façon suggestive et offre une vue plongeante sur les montagnes interdites. Il me passe mes bas

blancs en dentelle et mes escarpins rouges. Une fois terminé, je le regarde s'habiller : un pantalon en lin noir, une chemise noire et une cravate. Tandis qu'il s'installe pour regarder un film proposé dans la vidéothèque de Glam'room, je vais faire à manger puis viens me positionner au pied du lit. Il caresse ma tête tendrement et mon corps frissonne à cette attention. Quelques instants après, il met de la musique et se lève pour se diriger dans la cuisine. Tout est disposé sur la table à son intention, il s'assied et croise les mains devant les jolies assiettes choisies par Rachel. Je lui sers son entrée, remplis son verre de champagne, et me positionne légèrement en retrait de Lui, les mains croisées dans le dos. Le regard perdu dans mes pensées, je me nourris de ce spectacle. Tant de repas passés avec un Tupperware sur les cuisses, ouvert rapidement entre deux phrases avec mes collègues. Le froid des escaliers qui nous glaçait les fesses et nous obligeait à garder nos écharpes, manteaux, et parfois nos gants. Tellement de repas froids qui ne faisaient que renforcer mon inconfort. Quelques petites minutes à manger sans faim et sans envie, juste pour nous alimenter pour les prochaines longues heures de travail intensif. Tant de repas à ne parler que d'études, de pourcentages, de contradictions, à vouloir avoir raison, à prouver aux filles que mes études validaient cette hypothèse tandis qu'elles me jetaient celles qui les invalidaient. Tout tombait par terre, à nouveau, il fallait repartir de zéro, encore ! Chercher, encore chercher, trouver d'autres études, faire d'autres tests, d'autres statistiques, d'autres hypothèses, d'autres analyses... n'être entourés que de neurones en ébullition, de personnes aussi chercheuses que nous, le nez dans les méta-analyses, à crier victoire, pour pleurer quelques instants après parce que tout s'effondre, et que cela représente des semaines, des jours et des nuits de lectures, de calculs pour tout recommencer, encore et encore. Des dialogues animés pour comprendre l'incompréhensible, des ventres qui crient, de faim peut-être, ou de stop. Quoi qu'il en soit, nous avançons sans regarder ce que nous mangions, à avaler ce qui se présentait sous notre fourchette pour, au bout du compte, se dire que nous avions encore faim et grignoter du chocolat noir afin de nous apporter la dose de magnésium suffisante pour continuer. Inhumain pour le corps

de vivre cela, mais tellement bon pour l'esprit. Tellement jouissif.

Ses couverts reposés autour de son assiette, je lui sers la suite et me remets en place. Les minutes passent, il déguste son plat et chantonne au fil des musiques qui s'échappent des haut-parleurs. Je suis ravie que ce repas lui plaise, que ma posture Lui convienne, et peu importe qu'Il m'autorise à manger ou non, je suis satisfaite de ce que je Lui ai servi ce soir. Il m'indique qu'Il a fini et que je peux le débarrasser, mais avant cela, Il me fait signe d'approcher. D'un geste violent, il ouvre en grand ma tenue et la fait tomber au sol. Mon soutien-gorge ne lui résiste pas plus longtemps et rejoint le morceau de tissu en résille rouge. Il ne me reste que mes bas et mes escarpins.

— Débarrasse mon assiette et mange !

Je déambule sans le regarder, puis m'assieds à table et mange à mon tour sous ses yeux. Je ne m'éternise pas et rapidement débarrasse la table et vais faire la vaisselle. Ses doigts tapotent vigoureusement et en cadence sur la table et me crispent. Qu'attend-il de moi ? J'insère une capsule dans la machine à café et prépare sa tasse. Il a toujours ses yeux rivés sur moi sans dire un mot. Mon ventre commence à se tordre, pourquoi ne parle-t-il pas ? Je dépose la tasse devant lui et attends ses ordres, les mains dans le dos. Il se lève lentement, je déglutis. Il quitte la pièce, je ne bouge pas, devenue une statue de marbre, pour revenir quelques secondes plus tard avec mon ordinateur qu'Il installe sur la table.

— Approche, me dit-Il de sa voix suave.

Je fais un pas vers Lui et ferme les yeux. J'aime ce moment de questionnement, ce tout petit instant où je ne sais pas ce qu'il attend de moi, ce qu'il va me faire, où mon ventre a peur. Un baiser sur mon épaule, puis l'autre, pour le sentir me revêtir. Il attrape mon menton et m'attire à lui avec force pour m'embrasser les lèvres.

— Au travail ! exige-t-il.

Sans répondre, je le laisse reboutonner ma robe et rattacher la

ceinture. Je m'assieds sur la chaise et ouvre mon ordinateur. C'est parti pour les dernières corrections de *Punis-moi*, le tome 2 de ma trilogie *Panama*. Concentrée, je ne remarque pas que Monsieur me prend en photo, je n'ai qu'un objectif à cet instant : terminer mon manuscrit. Ça mitraille autour de moi, je prends la pause par moment, souris à d'autres, je me sens parfaitement bien et détendue. Les pages défilent, mon histoire m'emporte avec Emma et Esteban et j'en oublie quelque peu l'Homme qui partage ma vie. Où est-Il ? Qu'est-Il en train de faire ? Je ne le vois plus et ne l'entends plus. Mon esprit revient sur mes protagonistes jusqu'à ce que Monsieur pose à côté de moi sur la table, sa cravache et un Rosebud, le plus gros de notre collection (six cents grammes tout de même), annonçant la suite de la soirée. Tant bien que mal, je reviens à mon texte et relis avec le sourire, les larmes parfois, la vie d'Emma et Esteban.

Au fil des pages, après des mois passés à écrire ce qu'Emma attendait de moi, ses émotions se sont mêlées aux miennes. Ensemble, nous avons promené notre souffrance.

Je promène ma souffrance depuis tellement d'années que je ne pourrais plus m'en passer. Elle fait partie de moi, à chaque instant, elle me permet d'avancer, de dépasser toutes les épreuves de la vie. Oh, non, la vie n'a pas été tendre avec moi, mais elle sait aussi que chaque barrière mise sur ma route est un nouveau défi à dépasser et j'excelle en cela, parce que je suis une guerrière. Certainement d'anciennes vies de combattantes où la croyance en sa destinée est plus forte que tout. Parce que s'il existe des gens qui tombent à la moindre embûche, il y a des gens comme moi, qui côtoient la souffrance depuis si longtemps que les tréfonds de la douleur et du malheur sont devenus des compagnons de route, aussi présents que les vautours en plein désert attendant votre mort prochaine. Se battre au nom d'un autre est chose facile, tout le monde peut prétendre croire en la suprématie d'un être, mais se battre en son nom, parce que l'on sait que nous faisons partie d'un grand tout et que si nous gagnons, l'univers tout entier gagne, là, il y a déjà moins de candidats. Et c'est certainement pour cela que beaucoup se laissent conduire sur un chemin qui n'est pas le leur, mais où ils n'auront pas de décision à

prendre, juste à suivre. Il est vrai que se battre pour ses idées, ses croyances et ses convictions fait de nous un égaré du destin, or, cela fait de nous de vraies et authentiques personnes. Moi, j'aurais tant à vous dire sur le malheur que je préfère vous laisser croire que la vie est belle et que le bonheur est à chaque coin de rue. Car, oui, le bonheur existe, il se dissimule dans tout ce que la vie crée, détruit ou transforme, mais il ne peut exister sans souffrance.

Le jour se lève parce que la nuit lui laisse la place, le bien existe parce que le mal côtoie chacun de nous, tout comme la soumission existe pour nous rendre plus fortes. Et je suis forte ! Emma est forte et elle le prouve encore une fois dans ce tome chargé de révélations. C'est ce qui est beau dans cette histoire, c'est qu'elle n'est pas seule et aussi dure et terrifiante peut paraître sa vie, Esteban est celui qui l'y plonge, pour mieux laisser remonter le passé et l'en libérer. Il est sa thérapie, peut-être, tout du moins il est son sauveur, celui qui sait ce dont elle a besoin et quand elle en a besoin.

Mon Maître me regarde, voyant passer sur mon visage toutes les émotions qu'il connaît si bien. Dans ces moments où je suis présente, mais absente à mon entourage, je navigue dans les eaux sombres du passé, payant dans un lac obscur et gluant dont l'horizon n'est qu'un mirage. Seuls les bruits environnants me reconnectent à la vie et encore parfois je m'isole acoustiquement en écoutant des musiques puissantes, des textes bruts, noirs et poignants, de gens qui comme moi ont tellement souffert qu'ils excellent dans le clivage linguistique. Notre langue, notre si belle langue nous permet d'exploiter des émotions et des sentiments d'une grande rudesse, comme si la France avait vécu les pires horreurs et qu'en chacun de nous s'était gravée une bibliothèque de mots, tous plus forts les uns que les autres, pour décrire au plus proche ce que nous ressentons et de quelle manière nous avons côtoyé la mort. Nous ramenant à chaque instant, aux gens qu'on a aimés et qu'on aime encore. Les absences au fil des années qui les ont laissés filer, tous ceux qui ont construit mon futur et qui ne sont plus là pour voir comme je prends soin des fondations qu'ils m'ont léguées. Il me reste juste des photos dans l'album blanc de la vie sur leurs existences passagères, qui me ramènent à la mienne, furtive

et éphémère. Ces gens, c'est ma famille, ce sont mes ancêtres, mes héros, mes sauveurs, des poètes, des écrivains, des peintres, des personnes croisées au détour d'une rue qui ont eu un mot, un regard, une odeur, qui m'a permis de m'enfuir un instant de cette vie étouffante.

Et puis, il y a ceux qui m'ont accompagné, ceux qui m'accompagnent toujours, qui savent qui je suis, qui me connaissent et sont là pour moi, même si, en bonne guerrière, j'avance seule sans rien demander aux autres. J'aurais trop peur qu'il leur arrive quelque chose. Ceux-là, mes amis de cœur, mes amis d'âme, sont et seront toujours là, présents dans mon cœur, dans mon être et c'est avec eux que j'avance à chaque pas, car dès que je bouge un caillou sur ma route, c'est un caillou sur la leur qui est déplacé. Ces amis-là font partie de moi, tout comme je fais partie d'eux. Et la distance, qui parfois nous éloigne, la vie qui nous dirige vers d'autres horizons, ne casse pas le lien qui nous unit. C'est cela, une vraie amitié, une force attractive plus puissante qu'un aimant, un tissage entre deux êtres qui nous fait sentir au plus profond de nous que nous sommes liés. L'amour n'est pas en reste. Aimer, c'est sentir que l'autre est une partie de nous, qu'il manifeste aux yeux de tous ce que nous n'osons faire émerger de nous-mêmes. C'est un miroir qui nous renvoie nos parcelles cachées en nous disant de nous ouvrir, que tout ce qui émane de toi je l'aime, je l'accepte et tu peux te montrer sous ta véritable identité, sans craindre de malveillance de ma part. Je sais que tous les êtres sont bons au fond d'eux, mais certains n'ont peut-être pas trouvé leur miroir, leur ami d'âme. Emma l'a trouvé, Esteban est son amour, c'est son ami, son âme sœur. Il sait tout d'elle, bien avant elle parfois, tout simplement parce qu'il la voit comme elle est et pour ce qu'elle est. Une partie de ce monde, un être en puissance, optimiste, qui se relève et continue sa route en croyant que tout ce qui lui arrive a lieu d'être. Oui, la vie a un plan pour nous, pour chacun de nous, mais le mien, lequel est-ce ?

À cet instant, mon Maître se tient derrière moi et me caresse la nuque, puis remonte dans mes cheveux. Cette sensation est orgasmique. Une porte s'ouvre en moi, un appel qui vient de très loin

et qui demande à pousser encore plus, car une porte se dessine au loin et derrière... derrière... je sais qu'il se cache des choses, de jolies choses, de bonnes choses, mais je n'y ai jamais accès, pourquoi ? À chaque séance dure, je sens que je m'en approche, des pas minuscules certes, mais je sens cette puissance toute proche et, rapidement, la peur fait surface. Une sorte d'impossibilité d'aller plus loin, une peur d'être submergée, engloutie et ne plus pouvoir revenir, ou au contraire de revenir dans un monde fade, sans goût, sans valeurs. Mon texte est terminé, je pose le mot fin et mon cœur se fane.

- Chapitre 5 -



Moi j'aurai tant à Lui dire, qu'Il a sauvé ma peau, qu'Il a sauvé mon âme, qu'Il m'a révélée femme. Les rives de l'espoir, où tout est possible quand on fait les choses par amour, ces rives que j'ai quittées il y a bien longtemps et que je n'avais plus retrouvées. Ces rives si éloignées et si proches qu'il m'était impossible de m'approcher sans me blesser, tant les embûches barrant l'accès étaient nombreuses. Je n'étais pas armée pour marcher dans les branches pointues et entremêlées qui jonchaient les abords, ces endroits qui ne pouvaient se traverser qu'en étant celle que je cachais au fond de moi. Dans ce monde où, nous, les êtres éphémères et sensibles, ne peuvent qu'avancer les ailes brisées. Si nos rêves sont piétinés, si la cruauté est reine, si l'ignorance et la peine sont coutumes, sache bien qu'ici, dans cette vie, tu choisis qui tu es et ton objectif est de tout faire pour ne pas laisser quelqu'un te détourner de ta destinée. Bien sûr, il est compliqué d'avancer en toute simplicité. Les choses sont si opaques, à peine visibles, voilées par les uns ou les autres, pour une cause obscure, pour un profit quelconque, pour la bonne cause j'ose croire. J'y ai toujours cru, même quand, épuisée par les semaines qui se ressemblaient toutes, je m'arrêtais sur l'autoroute, incapable de faire plus de kilomètres. J'allais au comptoir déserté et demandais à remplir mon contenant de café. J'en avais déjà bu un ; le café circulait déjà dans mon corps, mais il m'en fallait plus. Combien de fois aurais-je pu m'endormir en écoutant l'eau couler ? La serveuse déposait la boisson salvatrice devant moi et me souriait. Je la voyais presque tous les jours, elle ne posait pas de questions, elle aussi, elle était là à cette heure-là, peut-être tout aussi solitaire que je l'étais. On se disait « à demain » et je reprenais la route, jusqu'à la prochaine station, ou quelquefois, j'avais déjà bu un demi-litre et il fallait recharger, encore,

pour tenir. Toujours tenir. Parfois, des routiers étaient là, étonnés de voir à cette heure-là une jeune femme seule, les yeux gonflés de fatigue.

Je me lève aussi tôt pour vous, messieurs, vous ne le savez pas, mais mes recherches vous serviront.

Je passais tel un courant d'air, je posais mon contenant, sans dire un mot, la serveuse ou le serveur, selon le moment, s'emparait de toute mon existence et me redonnait vie en appuyant sur un bouton. Et je repartais.

Arrivée enfin à destination, il me fallait parcourir encore plus d'un kilomètre et demi à pied, chargée par les sacs, les livres que j'avais empruntés, les études que je devais lire, mon repas, mes en-cas et ma solitude. C'était elle qui pesait le plus lourd. Et quand il pleuvait, il fallait tenir le parapluie, s'en encombrer toute la journée, monter les escaliers, chargée comme une mule, pour redescendre l'heure suivante au rez-de-chaussée, parfois au sous-sol, remonter à la bibliothèque, revoir les mêmes personnes sur les mêmes marches, les mêmes personnes qui mangeaient avec des livres sur les genoux ; car le temps est un luxe qu'on ne peut pas se permettre de perdre. S'entendre dire que nous ne pouvions pas rester là ; lever la tête un instant et voir la bibliothécaire prendre pitié et repartir dépitée ; nous étions tellement nombreux. Se regarder ; juste pour trouver l'énergie qui nous manquait et que l'autre pouvait avoir encore un peu en réserve ; regarder l'heure, il faut y retourner, j'ai trouvé, je dois tester, et ensuite retour chez moi, de nouvelles études attendent ; repartir oui ; mais comment ?

Je n'en peux plus et il faut faire encore plus de trois heures de route et travailler en rentrant, mais pas trop, car il faut repartir à 5 h 30.

— *Quelle vie, mon ami !*

— *Tu l'as choisie, mon amie !*

— *Cela suffit à me faire continuer, crois-tu ?*

— *Non, mais cela te permet de te remémorer que c'est toi qui as choisi cela.*

- *Je ne savais pas où je mettais les pieds.*
- *Maintenant tu le sais et tu vas y arriver et tu sais pourquoi ?*
- *Parce que je ne peux pas baisser les bras, pardi, parce que ce n'est pas dans ma nature ?! Ce n'est pas moi.*
- *Exact ! Tu as fait un choix, et tu sais aussi bien que moi que tu ne reviens pas sur tes décisions, elles sont déjà réfléchies et maintenant tu te lèves, tu prends ce volant et tu assumes !*

Alors je posais mes sacs dans le coffre, avertissais mon amour que j'allais repartir, mais que j'étais fatiguée et que j'allais faire certainement plusieurs arrêts. Je sortais mon dictaphone, prenais quelques respirations et me laissais envahir par la vie d'Emma et Esteban. Dieu que j'ai pleuré en dictant ce tome 2 ! Pleuré sur leur vie, sur leur amour, mais aussi parce que je sentais la fin approcher et sans eux, comment allais-je continuer ?

Je ne le pourrais pas, c'est certain. Alors, j'entendais Esteban dire qu'il avait en horreur la médiocrité, que les gens faibles feraient mieux de ne pas encombrer les routes de ceux qui voguent vers leur avenir. Ils feraient mieux de laisser la place à ceux qui ont des idées, des envies et les moyens de créer tout cela. Si tout était aussi facile, tout le monde le ferait, non ? Pourtant, ce que j'accomplis, peu le feraient, parce que je le fais pour moi, mais aussi pour Lui, pour voir dans ses yeux la reconnaissance, le mérite d'être arrivée là, le bonheur de me voir grandir, au détriment parfois de me perdre de vue, mais les liens sont trop forts pour qu'ils se cassent. Il me tenait fermement et sans Lui, je ne l'aurais pas fait, c'était un défi, sur moi, sur la vie.

L'ordinateur fermé, nous parlons de nos projets : mes écrits, nos envies, nos folies... Il reste tellement de choses à faire, tellement à vivre, tellement à écrire. Une passion que je partage avec Lui. Écrire en pensant que je vais Lui lire et qu'Il va me donner son verdict est stimulant. Car dans mes textes, il y a de moi, de Lui, de nous. Il y a aussi des envies, des interdits, des clins d'œil et j'aime quand Il le remarque. Quand je suis Eva, je suis aux aguets, j'ai souvent peur de ne pas être à la hauteur. Peur d'être en dessous de ses attentes, peur d'être ailleurs. Ce que je veux, c'est qu'Il se sente bien, que ma

conduite Lui convienne, qu'Il soit fier. De moi-même, je le suis rarement. Je connais mes capacités et c'est justement pour cela que je sais parfaitement que je peux aller plus loin et en faire encore plus. Alors, son approbation est importante, car mes limites sont loin, très loin. Et alors que je pourrais avancer sur le chemin de la soumission les yeux presque fermés, Lui est ma limite. Il sait sur quoi appuyer pour me faire crier et Il sait quand une séance doit se terminer. Rien à voir avec la douleur, tout à voir avec Lui. Je serais capable d'aller au-delà s'il le fallait. Et ce jour, en ce lieu, c'est le moment. Il faut relâcher la pression d'une année entière. Bien que nous en ayons parlé à plusieurs reprises pour nous mettre en condition, le fait de nous retrouver là, tous les deux, et de n'avoir rien d'autre à faire que de suivre ses ordres est déjà intimidant. Comme une impression de glisser sur une pente savonnée. Je n'ai rien à faire, rien à calculer, rien à lire, à chercher, à comprendre. Je dois rester à l'écoute de ses ordres, c'est Lui mon garde-fou et, en soi, après ces mois à travailler jour et nuit, c'est l'épreuve la plus compliquée.

Retrouver la simplicité d'être soi, alors que depuis des mois, je ne suis qu'autres, milliers d'autres. Finalement, la douleur est partout. On essaie de comprendre, calculer, mesurer, pour pouvoir soulager, dissiper les malentendus, entendre les erreurs, donner raison. Vivre bien est un dû et un devoir. Vivre pour soi est essentiel, mais comment fait-on quand nous ne sommes pas habitués à cela ? Comment faire pour redescendre sur terre, retrouver ma place ? Me poser avec le plus de délicatesse ? Je n'en sais rien du tout. Et même si je Lui fais confiance, il sait ma force et il sait mes faiblesses. Il m'a vue vivre pendant tous ces mois, monter les marches une à une, pour arriver au bout du chemin, jugée par mes pairs, décortiquée cérébralement sur la place publique. Il a failli me perdre de vue, alors que je n'étais attachée que par un fil. Mais nous avons tenu bon et nous sommes ici, dans cet espace propice au relâchement.

- Chapitre 6 -



— Regarde-moi !

L'impression de ne pas l'avoir vu depuis tellement longtemps que j'en suis presque intimidée. Je redécouvre ses traits, tirés eux aussi. Ses yeux brillent. J'y vois tout ce qu'il a enduré, j'y vois la force dont Il a fait preuve pour que je n'aie pas à m'inquiéter. Il s'occupait de tout, oui, c'est vrai, mais pas de moi. Pourtant, j'avais moi aussi envie de m'occuper de Lui. Cuisiner de bons petits plats, prendre le temps de me préparer pour Lui, me mettre à genoux et L'attendre, même les yeux bandés et la bouche bâillonnée. Tout cela était impossible. Les dernières semaines étaient les pires. Les pires !

Le pire de tout est qu'Il me regarde sans me toucher. J'ai besoin qu'Il me touche, j'ai besoin de le sentir prendre le contrôle de mon corps. J'ai besoin qu'Il congédie mon mental, que mon corps redevienne confiant, que ses mains s'emparent de moi, de mes seins, de ma gorge, qu'Il gère mon oxygène. Respirer pour Lui. Il appuie sur ma tête, je tombe à genoux. Les deux genoux à terre, je ne peux plus me lever.

Nous sommes en mars, et je capitule. Impossible de me lever, mon corps est trop lourd, ma tête va exploser. Je suis imbibée de larmes qui ne cessent de couler et ne tarissent pas. Je ne peux plus avancer mon corps, je baisse les bras, mon amour.

Je baisse les bras, dis-je tout bas, à tous ceux qui croient en moi et qui ne sont plus.

Aucun retour, pas de sermons, pas de contradictions, tout le monde a l'air d'accord avec mon échec. Sauf moi.

Les jours passent ; épuisée, je traverse les heures tel un zombie. Je

cherche ma route, elle n'est pas ici, qu'est-ce que je fais là ? Je dois y retourner. Encore ? Je n'en peux plus. Je n'en peux plus ! Je ne peux pas, jamais je n'arriverai à conduire. Tout tourne vite dans ma tête, tout s'entrechoque, debout, debout, DEBOUT ! Il est quatre heures trente, réveille-toi. Je n'y arrive plus. Bon Dieu, mon corps ne répond plus. Au secours ! À l'aide ! Je ne peux plus bouger. Ça y est, tout est fini. Mon corps est inerte, cloué au lit, impossible de me lever. Qu'est-ce qui m'arrive ? Alors je pleure, je crie intérieurement. Tout s'est écroulé en moi, je ne suis pas forte, j'ai échoué.

— J'ai échoué, mon amour, lui dis-je en larmes.

— Chut, reste couchée, dors. Tout va bien.

Il est aux petits soins, navigue parmi mes larmes et ma détresse. Il me rassure et tente de me faire remonter la pente. Car Il le sait tout autant que moi, j'ai besoin de cette adrénaline, si j'arrête, je meurs.

— Si tu continues, tu meurs !

— Je sais, mais...

— Je sais, ma chérie. Tu vas te ressaisir.

Il a raison, je n'ai pas d'autre choix. Je n'ai pas d'autre choix. Je vais remonter ! Il va faire en sorte que je me ressaisisse. Il n'abuse pas de moi, pourtant, je suis devenue un petit animal fragile et sans défense. Mais non. Ce qu'Il stimule, c'est mon mental pour qu'il reprenne le dessus. Je suis au bout. Mon corps me le rappelle à chaque instant. Je traîne des pieds, me lève avec douleurs, mange peu et puis j'ai froid, tellement froid. Je sais que mon corps a été abandonné, mais c'est pour la bonne cause, je prendrai soin de lui plus tard, promis. Petit à petit, je reprends les études scientifiques, les statistiques, les chiffres s'alignent sur mon bureau, les études jonchent les meubles, le sol de mon bureau, de ma cuisine et ma salle à manger. Tout doit être lu, compris, mis en dynamique avec les autres études, arriver à confirmer mes hypothèses. Tout est là et tout manque. Petit à petit, je me remets dans le bain et laisse couler un mois avant d'y retourner. Dernière ligne droite. Longue ligne droite. Je souffre, je halète, je manque d'air.

Du bout de sa queue, il se fraye un chemin entre mes lèvres que j'entrouvre pour le sentir sur toute la longueur. Je ferme les yeux et redécouvre chaque veine, chaque centimètre de peau, chaque centimètre de son sexe. Son odeur, sa douceur, sa dureté. Enfin, en moi. J'oublie tout. Qui je suis ? Où je suis ? Ce que j'ai vécu ? Devenue instant présent, je ne fais que ce pour quoi je suis là, Eva. Il tient mes cheveux de chaque côté de ma tête et se fraye un chemin, plus loin, plus profond. Mon corps, épuisé de quémander, s'ouvre et se laisse faire, Lui donnant toutes les clés, tous les accès, toutes les permissions. Je suis à Lui, Il le sait, Il est à moi, je le sais. Ma langue joue avec son frein, mes lèvres l'aspirent. Il respire de plus en plus fort, Il est au bord et j'aime cette sensation de le sentir gonfler en moi, d'être celle qui Lui fait cet effet. Mais, en fait, rien d'extraordinaire, juste des mois de remerciements. Aujourd'hui, je Lui dis merci. Grâce à Lui, je suis ici. D'un geste violent, Il me tire par les cheveux et me traîne jusqu'au bord du lit, déchirant mes bas au passage, puis se place derrière moi. Il écarte mes cuisses et me pénètre d'un coup. J'en perds mon souffle. Je ne suis réellement complète que lorsqu'Il est en moi. Le miroir au-dessus de nous reflète notre image, de couple copulant, imbriqués l'un dans l'autre, formant une seule ombre. J'oublie tout, sauf ce que je suis à ce moment, pour Lui, pour moi, pour nous. Nous sommes ici, nos fluides mélangés, notre passion qui éclabousse tout. Je ne suis que jouissance et larmes. Enfin, je suis moi. Il me donne cette permission d'exister, de n'être plus un dictionnaire d'études ingurgitées, mais Sa salope prête à tout pour Lui. Nos reflets nous narguent devant tant de retenue et nous éclaboussent de toute cette impudeur. Ses mains s'emparent de ma couleur pour la faire changer en un éclatant rouge qui chauffe mon fessier, claqué autant par ses paumes que par ses va-et-vient. Que cela n'arrête jamais. Je halète, je ne peux retenir ni mes cris ni mes larmes. Tout se mélange, mes attentes, mes envies, mes désirs, les Siennes, mais cela n'est pas assez. Il m'en faut plus. Je dois me sentir en dehors de la vie, remonter à la surface et voir le jour, cette lumière qui m'a tant manquée, cette ligne d'horizon que je franchissais seule, perdue dans les eaux troubles de mes convictions solitaires. L'enfer est bien là, à cet instant. Le feu qui

me brûle le ventre et le cul ne demande qu'à grandir et prendre possession autant de mon corps que de mon être. Je n'ai plus de force, je m'en remets à Lui, qu'il use et abuse de moi, je ne suis rien sans cela de toute façon.

- Chapitre 7 -



Les minutes passent de manière séquencée ; vite, lentement, vite, lentement. Par moments, je suis déconnectée du temps et me cale sur Lui, Ses envies, Ses attentes, Ses ordres. À d'autres, je suis stressée, fatiguée, lasse. Car mine de rien, on ne lâche pas aussi vite que ça des mois de concentration extrême et de travail intensif. Non, on descend marche par marche, on avance pas à pas, et surtout on compte sur l'autre. Heureusement, je ne suis pas seule. Il est là, m'aide à avancer, Il a cru en moi bien avant moi. Il a toujours cru en moi, même durant nos séances. Autant je sais que mon caractère de guerrière me fait avancer, autant je doute de mon corps. Il paraît si fragile, si faible par rapport à mon cerveau. Et c'est bien là que mon Maître veut m'emmener. Je ne suis pas du genre à jouir au premier coup ou pire à dire stop à peine le cuir touchant ma peau. C'est dans ma nature, je vais au bout de ce que je fais, toujours et si je dois poser un genou à terre, c'est pour mieux repartir. Jamais je ne m'avoue vaincue, non jamais ! Je finis toujours la route, peu importe dans quel état je suis, en vie ou en survie, mais je passerai la ligne d'arrivée, debout ou à genoux, j'y arriverai, peu importe le temps que cela me prendra, mais je finirai ce que j'ai commencé. Les mains tenues dans mon dos, ma joue écrasée sur le matelas, les yeux rivés sur nos corps, je pleure. Tellement longtemps que j'attendais de pouvoir monter aussi haut pour redescendre aussi bas. C'est dur, ça fait mal, mais c'est bon pour la gueule et le ventre. Je laisse tout ce que je suis et je deviens ce qu'Il veut que je sois. Sa putain, Sa salope ou peu importe d'ailleurs, ce qui compte en ce moment, c'est Lui en moi. Ses bras sont tendus, retenant les miens avec force, m'obligeant à respirer par à-coups en suivant le rythme de ses assauts. Je ferme les yeux sur des mois de douleur physique pour m'ouvrir à la jouissance. J'alterne entre larmes de

relâchement et larmes de plaisir, mon cerveau est perdu, il cherche un support dans la matière, mais il n'y en a pas, ce qui crée une alchimie particulière et explose en un orgasme neuronal. C'est fini, mon amour. J'ai passé la ligne d'arrivée, et en vie qui plus est !

Je sens l'électricité dans mon ventre, je sais qu'il n'est pas loin, tout comme moi d'ailleurs pour la énième fois, je ne peux même plus compter le nombre de fois où j'ai joui. Mon corps est devenu boulimique, il m'en faut plus.

Toutes les fois où je rentrais le soir, tard selon les embouteillages, Il était là. Parfois, Il se manifestait bien avant mon arrivée, selon le temps que je mettais à rentrer ou si, durant la journée, et après qu'Il m'avait demandé comment je me sentais, je finissais par avouer que j'étais épuisée. Mais ça, Il le savait. Alors, je me garais enfin, coupais le contact et écoutais, dans le silence de la nuit, le silence environnant. Cette impression de ne plus faire partie de ce monde, d'être dans une sphère parallèle où je naviguais parmi tous, mais personne ne me voyait, seule, en orbite. Quelques minutes de silence, juste quelques instants. Les yeux fermés, mais pas trop pour ne pas m'endormir, je profitais de cet air chargé de calme. Puis, chargée de mes sacs encore plus lourds que le matin, car de nouvelles études à lire, de nouveaux livres à décortiquer, de nouveaux savoirs à ingurgiter, je rentrais dans ma maisonnée.

Son visage exprimait deux sentiments, la peur et la réassurance. J'étais rentrée, arrivée jusque-là, mais pour combien de temps ? Je posais mon fardeau, le temps d'embrasser chacune de leurs joues, puis j'entrais dans ma salle de bains, préalablement chauffée par mon Homme et enfin je mangeais, parfois en lisant, d'autres rapidement pour retourner à mes études. Mais quelle vie ! Oui, mais quelle jouissance intellectuelle.

Il est là derrière moi, je ne le veux nulle part ailleurs. Je ne veux même pas qu'Il jouisse, mais qu'Il continue. À chaque coup de reins, je descends une marche. Bon sang que cet escalier est long ! Petit à petit, je me rapproche de Lui, de ce monde duquel j'étais exclue, je me suis exclue. Mais ce monde est froid, pauvre et vide, alors que mes mains s'accrochent au drap, mon cerveau s'accroche aux murs de la

connaissance. Il refuse de descendre. À juste titre, de quoi allons-nous nous nourrir ? Hein ? De quoi ? Ses mains puissantes attrapent mes bras et les tirent en arrière. Je suis sans prise, je ne peux rien faire, si ce n'est endurer avec jouissance ses assauts. Il devient animal, je deviens libellule, aux ailes fragiles, mais frêles. Les rôles s'inversent, je Lui donne mon pouvoir, Il monte les marches, Il me donne sa patience, je descends l'escalier. Il se colle à moi, tout au fond, et touche ma plus intime intimité. Un choc électrique se répand dans mon ventre, mon dos, jusqu'à ma tête, faisant exploser mes larmes. Que le retour est dur et fait mal. Il rejoint mes mains sur mes reins et embrasse mes épaules. Ses baisers brûlants qui me donnent vie, mais pour le moment, j'ai besoin de Lui. Je suis partie si loin de vous, de Lui, de moi. Comment retrouver ma route maintenant ? Et puis, tout ce que j'ai appris, compris, accompli m'a fait prendre un chemin différent, plus vaste, plus empreint au savoir et à la remise en question, plus soumis à la quête de réponses. Qu'en ferai-je dans ce monde si pauvre, dénué de neurones, ce monde qui marche tête baissée et le regard vitreux sur le pavé. Ces pavés que j'ai foulés chaque jour durant des années, à user mes semelles, mes pieds et mes idées, pour aller chercher la vérité. Le regard baissé moi aussi, de fatigue, de peine, et de solitude. Puis j'arrivais, après un ou deux litres de café dans le ventre, le visage de mes compères aussi épuisés, ensemble, nous portions notre labeur, nos convictions accrochées en bandoulière et nos idées dans les chaussures, on avançait pas à pas, chiffre après chiffre, page après page jusqu'à refermer les gros livres de cinq mille pages dans un bruit à faire sursauter tous les concentrés, noyés dans leurs neurones excités.

— Tu es là ? Reste avec moi, ne repars pas. C'est fini, la route est terminée.

Mais non, je ne peux y croire. Comment vais-je survivre ?

Ses mains parcourent mon corps, comme s'il voulait se le réapproprier, m'apportant une consistance. Je suis ici. C'est fini. Plus besoin de lutter, non, Il est là, Il va me redonner vie. D'un geste puissant, exprimant toutes ses attentes depuis des mois, de

retrouvailles, de scénarios, de moments de tendresse, Il me relève sur les genoux. Alors que je crois pouvoir prendre position convenablement, il appuie sur ma tête m'obligeant à poser tout mon poids sur ma joue et la croupe relevée. Je me sens toute nue, comme une novice à ce moment d'intimité. Mes joues rougissent de voir mon reflet dans le miroir qui nous regarde sans gêne. J'y vois ses muscles des bras, du dos et ses cuisses puissantes, tout ce corps qui m'a manqué, Il est là tout entier. Le mien, je ne le reconnais pas. Il a changé, grossi forcément. Tous mes repères sont modifiés et cette vue me fait mal.

Qu'ai-je fait de mon corps ? Il n'est plus mien, je ne le reconnais plus. Quand en suis-je arrivée à le délaisser ?

Je tourne la tête, je ne veux plus me voir, ce n'est plus moi. Un sentiment de honte et de dégoût remonte dans ma gorge. Je n'ai pas écouté les alertes, les nombreuses alertes. Elles me reviennent les unes après les autres : ce matin où j'ai mis du temps devant mon miroir à me maquiller, ma main tremblante, ne trouvant pas mes cils, mes jambes chancelantes devant mon reflet flou ; ce jour où j'ai oublié de remplir mon contenant de café brûlant et qu'en le découvrant je me suis mise à pleurer en comprenant qu'il fallait attendre plusieurs dizaines de kilomètres avant de pouvoir m'arrêter à la station qui me donnerait ma drogue salvatrice ; ce jour où, les bras chargés de mes sacs, devant la bibliothèque, autant excitante qu'une putain aguicheuse qui me narguait avec tout ce que je n'avais pas encore lu, je me rendis compte que le livre utile à ma recherche n'était plus là alors qu'il était noté comme disponible. Les bras ballants, le regard hagard, les larmes pleins les yeux et, d'un coup, le vide qui se manifesta en moi comme si ma vie en dépendait ; pire, ce jour où fatiguée, épuisée, je ne roulais pas du bon côté de la route, mais à cette heure-là personne sur les routes, heureusement. Puis toutes les fois où mon corps me criait qu'il fallait manger, mais trop fatiguée pour cela, pas pour l'instant. Tous ces moments où mes jambes flanchaient, où ma tête me tenait, dirigeait tout, était partout, ici et là-bas. Puis voir les amis partir, trop épuisés, trop faibles, peut-être, se

retrouver en petit comité, à compter nos cernes, faire un concours de celui qui avait le plus d'heures de sommeil à son actif, je perdais à chaque fois. Qu'en faire ? Je continuais tout de même parce que c'était important. Et chaque jour passait devant les panneaux des concerts bientôt ouverts. Toutes ces chansons que je n'entendrais jamais, tous ses artistes que je ne verrais pas, pourtant, eux aussi détenaient la vérité, tous autant qu'ils sont, ils portaient en eux une issue potentielle à notre existence. Passez devant les camions qui commençaient déjà à cuisiner pour les multiples neurones sur pattes qui viendraient dans quelques heures engouffrer quelques rations de ci ou ça, juste pour tenir encore quelques heures. Encore quelques heures. Quelques kilos de connaissance, greffés dans mon corps, dans ce corps. Celui même qui est entre Ses mains, celui même que j'ai laissé à l'abandon et qui n'est plus celui qu'Il m'a confié, celui qu'Il m'a demandé de prendre soin. J'ai échoué, là aussi. Ses doigts caressent mon crâne, il sait à quoi je pense, je le sens.

— Je t'aime telle que tu es.

Vaincue, je pleure de plus belle. Je ne peux rien Lui cacher, Il sent tout, voit tout et sait tout.

— Pardon, je ne suis pas à la hauteur de Vos attentes, dis-je tout bas.

— Tu es tout ce dont j'ai besoin. Ne cesse jamais d'être toi ! Tu m'entends ? Jamais !

— J'essaierai.

— Ce n'est pas assez, ce n'est pas toi. La Eva que j'aime n'essaie jamais, elle fait ! Et je t'interdis de penser le contraire. Je suis là.

— Merci, Monsieur.

— De rien, ma belle.

Les secondes s'étirent pour nous laisser le loisir de nous retrouver, l'un dans l'autre. Son sexe diminue petit à petit, je sens qu'Il veut me quitter, mais je resserre mes cuisses et mes muscles internes.

Non, ne me quittez pas. Restez-là, en moi, s'il vous plaît, j'en ai besoin.

Il bascule mon corps sur le côté et nous allonge en chien de fusil,

puis m'enlace avec force. Je ne peux plus retenir mes larmes. J'inonde le drap de mon eau salée, j'aurais préféré de ma jouissance, mais Il est Maître de mes désirs alors je ne réclame pas, je laisse juste mon corps prendre conscience du moment, du point critique dans lequel j'étais et de la chance de l'avoir, Lui, à mes côtés. Embarrassée de ne pas avoir été une assez bonne soumise pour Lui apporter la jouissance qu'il mérite, je me confonds en excuses.

— Chut, ma jouissance est de t'avoir à mes côtés depuis toutes ces années, et pour encore de nombreuses.

Je me serre un peu plus contre Lui, mon rempart, mon rocher, mon soleil.

Que serais-je sans Lui ? Rien, je n'existerais plus depuis bien longtemps.

- Chapitre 8 -



Je dors d'un sommeil profond quand une caresse me réveille. Cela change d'un affreux bip. Je me tourne vers Lui, aucun bruit autour de nous, pas d'enfants qui ont besoin de moi, juste Lui et son sourire. Il m'offre son épaule pour venir m'y lover. Son odeur m'a tellement manqué. Il démêle mes cheveux tendrement et embrasse mon front. Je me délecte de chaque geste et me noie dans le silence de nos respirations. Qu'on est bien ici ! Mes yeux se ferment, m'emportant à nouveau dans les bras de Morphée.

— Il n'est plus l'heure de dormir. Debout !

Mon corps est lourd, j'avais plus l'intention de me laisser voguer entre rêve et réalité. Mais tel n'est pas son projet, il faut croire.

— Va te doucher, ensuite tu me présenteras ton cul, bien écarté.

Mon corps fourmille de partout. M'exposer de la sorte ne fait plus partie de mes habitudes depuis des mois. Il va voir que mon corps n'est plus le même, certainement plus aussi souple ni malléable. De plus, je ne suis pas rasée de près comme Il aime, je n'ai pas eu le temps d'aller à l'esthéticienne.

— Tu t'inquiètes pour ta présentation ?

— Oui, Monsieur.

— Ne suis-je pas à même d'en juger par moi-même ?

— Si, Monsieur, mais je ne voudrais pas Vous décevoir.

— Il m'en faut plus, ne crois-tu pas ?

Nul besoin de répondre, tout est dit, même si je me sens très gênée tout de même. L'hygiène fait partie de ces points sur lesquels Il n'a pas

l'habitude de tergiverser. Mais je sens qu'Il est ouvert à l'indulgence ce soir. Enfin, j'aime le croire.

Cette fois, mon passage sous la douche est plus rapide, bien que je n'oublie pas de Lui montrer que mon corps Lui appartient et que j'en prends soin. Je coiffe mes cheveux et les attache rapidement en une queue de cheval brouillon. Je n'oublie pas le parfum au creux des seins. Sur la pointe des pieds, je m'avance vers ses yeux langoureux, puis m'agenouille devant le lit et me penche. Il attend sans bouger, ce qui m'inquiète un peu. Je n'aime pas ne pas l'entendre, ne pas deviner ses intentions, Il le sait et Il en joue.

— Écarte tes fesses !

J'agrippe mes deux globes et les ouvre.

— Plus que cela !

— ...

— Voilà qui est mieux. Ne bouge pas !

Il veut que j'aille où, dans cette tenue, de toute façon ? Ses pas s'éloignent et je reste les fesses à l'air, ouverte à tout vent. Une fermeture éclair s'ouvre, un bruit de métal et les pas reviennent. Que me prépare-t-il ? D'un coup, il me tartine le derrière et passe un rasoir. Cela fait tellement longtemps qu'il n'a pas fait ces gestes que cela m'émeut. Je sais qu'Il aime me raser sur les parties intimes. Même lorsque je reviens de l'esthéticienne, Il veut finir le travail. Ce n'est pas pour me déplaire, car ses mains passent et repassent sur ma peau offerte et j'adore ça. Mais là, Il s'agit d'un nouveau contact avec mon fessier talé et timide. La lame se fraye un chemin partout, aucun poil n'y résiste.

— Tourne-toi !

Je m'allonge sur le dos et relève mes jambes que je tiens avec mes mains. C'est reparti pour un moment, délicat cette fois. Il tire sur mes lèvres, et concentré, parfait son œuvre. Ce moment d'intimité me fait du bien, notre complicité se ravive. Il étale une crème réparatrice sur ma peau meurtrie par la lame aiguisée et termine par un baiser. Une larme perle au coin de mon œil. Cela m'a tellement manqué. Avant que je puisse me languir de ses gestes doux, Il m'attrape par les

cheveux et me met à genoux. Le revoilà ! Il revit. En un instant, il me passe mon collier autour de cou et me relève le menton en sa direction.

— Suce-moi !

Sans que j'aie le temps répondre, sa main se place sur ma nuque et il enfonce sa queue dans ma bouche.

— Regarde-moi !

Non, je préfère fermer les yeux. Revenir doucement sur le devant de la scène, mais la pression qu'il exerce sur mon crâne me fait comprendre que je dois m'exécuter. Ses yeux sont doux, bienveillants, Il sait que cela me coûte et que je me mets une grosse pression. Je dois pouvoir redescendre en douceur, et cela ne pourra se faire qu'avec sa force et ses ordres.

Durant des mois, j'ai navigué au vent toute seule. Personne n'était devant moi, j'avancais à vue par tous les temps, décomposée par le poids des attentes de mes pairs. Une telle pression journalière est lourde à porter. Et il y a tous ces gens pour qui on travaille et qui ne le savent pas. Toutes ces recherches qui leur seront utiles sans qu'ils comprennent, imaginent même, le nombre d'heures de sommeil retirées, le nombre de kilomètres endossés par nos chaussures à force de marcher de long en large en lisant nos analyses, le nombre de larmes mises en commun à chaque fois que nous avons touché au but, à chaque fois que l'on est tombé, à chaque fois que l'on a validé une étape. Non, le public ne pourra jamais savoir le nombre de neurones morts pour la science. Mais qu'importe, ce n'est pas pour cela que nous le faisons, c'est pour l'humanité, pour avancer, pour ouvrir les esprits, pour faire comprendre que la vie est belle et qu'elle est fragile, que, par conséquent, nous devons en prendre soin. Tout peut s'arrêter en un instant et si personne n'est là pour trouver le pourquoi du comment, alors l'humanité s'arrêtera, par manque de curiosité, de savoirs, de connaissances et par fainéantise. Non, je ne peux pas laisser faire cela. Tant que je suis en bonne santé intellectuelle, je continuerai et personne ne me fera baisser les bras et poser le genou à terre, personne !

— Tu es à moi, ma belle !

Il retire sa queue de ma bouche et se branle devant mon visage.

— Oui, Monsieur, dis-je tout bas.

— Et je fais ce que je veux de toi !

— Bien sûr, Monsieur.

Sa jouissance monte, je la sens et ne tente rien d'autre que d'ouvrir grand ma bouche. Il éjacule sur mon visage maquillé, souriant.

— Te revoilà, ma belle. Bienvenue !

- Chapitre 9 -



Tandis que Monsieur est dans le jacuzzi, je lui prépare un café et de petites gourmandises. Sans faire de bruit, je m'approche, mais à peine arrivé à sa hauteur, il ouvre les yeux et me tend la main pour prendre sa tasse. Je déguste ses gestes et attends patiemment la suite. Un air d'opéra inonde la pièce, que cela fait longtemps que ma peau n'a pas frissonné de la sorte ! Notre chanson durant nos séances, celle qui ouvre le bal. Une boule dans ma gorge m'empêche de déglutir, Il le sait et me caresse la joue.

— Sèche-moi ! me lance-t-il en sortant de l'eau.

Je m'applique et redécouvre son corps, chaque centimètre. J'aime qu'Il me laisse le temps nécessaire pour reprendre les dimensions de son corps. Toujours bienveillant, Il pose sur moi un regard confiant.

La confiance est bien la seule chose qui n'existe pas quand on cherche quelque chose. Nous basons tout notre travail sur les croyances, mais pas la confiance. Nous créons des hypothèses, les soumettons à d'autres hypothèses, les testons, les jetons en pâture à d'autres chercheurs et croyons qu'on trouvera la solution. Mais la confiance, elle, n'a rien à voir. Elle est aveugle et ne permet pas d'avoir les idées claires. Elle nous empêche de réfléchir et nous met des bâtons dans les roues parce qu'elle se croit la reine. C'est nos neurones, les rois, c'est eux qui savent connecter toutes les études que nous lisons, eux qui nous permettent de placer l'hypothèse numéro trois en premier et changer l'ordre des choses. Nos neurones nous remettent en question, la confiance nous fait nous asseoir et nous contenter de ce qu'on sait. Quand on cherche, on sait qu'on ne sait rien et que tout est à prouver.

Tout comme dans la soumission. Tout est à prouver, à chaque

instant.

Une fois sec, je lui propose les mignardises qu'il mange avec plaisir, Il me demande d'ouvrir la bouche et en dépose un sur ma langue.

— Mets tes mains sur la tête !

Il tourne autour de moi et palpe mes seins puis tire sur mes tétons qui durcissent instantanément. Sa puissance augmente, autant que ma soumission. Ses doigts me pincet, me parcourent la peau fortement, puis une claque qui me surprend.

— Tu vas être une bonne soumise, ma belle ?

— Oui, Monsieur.

Une nouvelle claque, ma joue rougit, mais je ne bouge pas d'un pouce.

— Penche-toi en avant.

Les jambes tendues, bien droites dans mes escarpins, je penche le buste, fesses tendues en arrière. Il tourne encore autour de moi. Je ne vois que ses pieds que j'ai envie d'embrasser.

— Ouvre ton cul largement !

Mes mains s'exécutent.

Il pose sur l'entrée de ma fleur le Rosebud froid et le pousse d'un coup. Un petit cri sort de ma bouche qui me vaut une claque bien placée.

— On va reprendre nos bonnes habitudes. Ton cul a oublié ce que c'est que d'être rempli.

De ses doigts, il fait tourner le plug, tire dessus pour le sortir juste ce qu'il faut et le réinsère.

— Hum, ton cul m'a manqué. Mais on va rattraper cela, hein, ma belle ?

— Oui, Monsieur.

Une dernière claque sur les fesses et il m'ordonne de me relever. Il

passer un doigt dans l'anneau de mon collier et m'embrasse avec fougue.

— Continue d'écrire, tu dois finir ce tome et me lire les derniers chapitres. Va !

— Bien, Monsieur. Je Vous remercie.

Nue, je traverse la pièce et vais m'asseoir à la table. Une grande inspiration et je me lance dans la fin de l'histoire d'Emma et Esteban. Je n'ai aucune idée de comment il va recevoir les derniers chapitres. Peut-être qu'il ne va pas aimer la tournure de l'histoire et qu'il va me demander de tout réécrire. J'espère que non.

Mes doigts frappent le clavier avec frénésie et ne s'arrêtent plus. Oh, Emma, que me fais-tu vivre ? Pourvu que ton audace ne me porte pas préjudice.

Ses mains se posent sur mes épaules et me les serrent. Je tends ma tête à gauche, à droite, les tensions se font sentir. Des mois à noter des chiffres, faire des calculs et rester soit debout, soit assise. Mon corps est tendu.

— Tu es prête à me lire ?

La chair de poule parcourt ma peau. Que va-t-il penser ?

— J'ai presque terminé.

— Bien, je vais rester là et te regarder. Je veux voir tout ce qui passe sur ton visage, voir tes seins gonfler et ton cou frissonner. Je veux sentir ton odeur se diffuser dans la pièce.

Bon, OK, je vais tenter de faire face aux frasques d'Emma devant Lui. Les derniers chapitres me prennent aux tripes. Je deviens complètement Emma et me mets à avoir peur de la réaction d'Esteban. Les cris s'enchaînent, tout comme les excuses, mais sa colère ne descend pas.

Monsieur lève les yeux, sourit par moments, ce qui diminue un peu mon stress, et puis, c'est l'heure du point final ; l'heure de Lui lire. En général, je me relis avant de Lui proposer mes chapitres, mais aujourd'hui, c'est différent, il change les règles.

D'un geste lent, il recule sa chaise en me fixant, puis tire sur la mienne. Son doigt me montre le sol et je m'y agenouille. Il s'empare

de mon ordinateur et nous nous dirigeons vers le lit sur lequel il s'assied, nu.

Son sexe est devant mes yeux, le baromètre de mes écrits. Je me racle la gorge et c'est parti.

Ses pieds bougent par instants, les draps crissent à d'autres et le moment tant redouté arrive. Je me mords la lèvre et étouffe mes mots. Bien sûr, il a compris, mais me montre l'inverse. Il se redresse, lisse le drap autour de Lui et s'approche tout prêt.

— Tu peux me relire ce passage ?

— Lequel ? osé-je.

— Ne joue pas les malignes avec moi !

Mes chevilles sont douloureuses, et la position n'est pas du tout confortable. Je préférerais être assise sur une chaise, mais cela, bien évidemment, ne fait pas partie de l'option lecture. Je relie, plus audiblement, et attends.

— Eh bien, j'espère que tu as prévu une punition à la hauteur de son audace ?

— Je ne décide de rien, Monsieur, je me laisse guider par mes personnages et ceux-là sont très prégnants.

Je continue ma lecture et, tandis qu'il reprend sa position, sa queue gonfle au fil des passages. Cela Lui convient donc. Un sourire à peine perceptible entre mes dents, je ne perds pas de vue que viendra le temps de son avis qui comptera pour beaucoup dans la validation de ce tome et ce qui le compose. Pour tout dire, je n'ai pas forcément envie de tout réécrire. Les mots s'égrènent et son corps ne ment pas. Je lis la dernière ligne et referme l'ordinateur. La tête baissée, j'attends. Que c'est long.

— Tu t'en es bien sorti.

— Merci, Monsieur.

— Cela devrait promettre un tome 3 en apothéose.

— Je l'espère.

Sa main caresse ma joue tendrement. C'est comme un relaxant, un réconfort. J'aime fermer mes yeux et me fondre dans mes sensations. J'en ai été déconnectée pendant tellement longtemps que chacune d'elle me fait vivre quantité d'émotions. Et puis, sa peau sent bon, cette odeur de vice et de stupre qui m'a manqué. Tout revient, toutes mes envies et mes besoins refont surface. Tout ce que j'ai laissé de côté, ce corps que j'ai déserté totalement pour investir ma tête, exclusivement ma tête. Ce cerveau en ébullition qui ne s'arrête jamais, jour, nuit, me réveillant à n'importe quelle heure, m'obligeait à écrire, les yeux endormis. Je griffonnais ce qui se présentait à moi, ce que je n'avais pas vu, pas encore prévu, pas encore testé, il fallait noter, tout noter et ne rien perdre. La nuit porte conseil, dit-on, dans mon cas, la nuit était une pure perte. Je devais mettre un couvercle sur mes réflexions pour que mon corps se repose. Je l'entendais, je le savais. Épuisée, je devais l'écouter, mais mon mental, lui, me disait de continuer, que j'allais tout perdre et devoir recommencer.

Tu peux continuer, tu dois continuer, ne dors pas, ne dors pas. On avance, on y est presque. Le but est là, tout proche.

Le but, oui, l'échéance ultime approchait. Chaque jour qui passait était un jour en moins, du temps en moins, des chiffres en plus, des équations en plus, des solutions peut-être, quoi qu'il en soit des hypothèses toujours. Alors mes envies, à ces moments-là, n'étaient que de trouver la force de pouvoir réaliser une nouvelle journée. Une de plus. De ne pas tomber, ne pas baisser les bras, parce que l'échec était là à chaque instant. Il y avait toujours cette possibilité que tout cesse, que j'arrive au bout d'une voie sans issue, et que la route soit tellement longue pour retrouver mon chemin que je sois obligée de m'arrêter sur le bord. C'était une des possibilités. Dans mon esprit, cela était impossible. Dans son esprit également. Pourtant, je n'étais pas loin, je savais que je tirais sur cette corde de plus en plus, je savais que cela allait casser.

Avancer, avancer, avancer... Regarder droit devant, jamais ses pieds, jamais par terre. C'est aussi pour cela qu'Eva s'est effacée durant tous ses mois. Je ne pouvais pas être à genoux devant Lui, mes yeux sur le sol alors que je devais être... moi ! Bien droite, le torse

bombé, les épaules redressées et le regard loin à l'horizon. Il est là, mon objectif. Elle est là, la solution. La seule chose qui pouvait m'arrêter, c'est que mon corps flanche. Mon Homme ne m'aurait jamais dit de stopper. Pourtant, c'est mon gardien, mon Maître, ma lumière. Mais s'il avait utilisé de ce veto-là, alors j'aurais été anéantie. Il fallait que je prenne cette décision moi-même, et comme je suis très endurante, que la douleur et la peur, ne me font pas peur, le moment où j'aurais pris cette décision aurait été un choix ultime, d'anéantissement, un choix que j'aurais fait sur mon lit de mort. Que voulez-vous ? Il y a des gens qui travaillent pour satisfaire leur petit ego ; il y a ceux qui travaillent pour avoir un statut, une position dans la société, se sentir important ; et il y a les autres, ceux qui travaillent pour vous. Vous ne les connaissez pas, ils ne demandent pas à être connus d'ailleurs, leur nom est écrit en tout petit, parmi d'autres, ils veulent juste aller au bout de leurs convictions, chercher des réponses. Et quand les réponses et les solutions sont trouvées, eh bien, c'est un problème résolu, mais il y en a tant d'autres... tant d'autres qui attendent, alors, les mains dans le charbon, on nourrit la cheminée et c'est reparti. Rien ne s'arrête jamais en fait pour les gens comme moi. L'important est de toujours rester en mouvement, que rien ne cesse, qu'il y ait cette lumière en permanence au-dessus de vos têtes, que peu importe ce que vous vivez, où vous êtes, que vous soyez caché, séquestré, sur un lit d'hôpital, en train de donner la vie, que vous soyez en deuil, dans la tristesse... Vous saurez toujours au fond de vous qu'il y a des gens qui se battent pour vous pour que vous puissiez vivre heureux et en santé. Et ces gens, j'en fais partie. J'aurais pu être plombier, j'aurais pu être mécanicienne, j'aurais pu être coiffeuse, voire secrétaire, mais quand bien même j'aurais été cela, j'aurais toujours été celle qui cherche, celle qui voudrait comprendre. Parce que le confort et la sécurité sont des choses primordiales. Et tant qu'il y a de la souffrance autour de moi, je me battraï pour l'effacer. Utopie, vous vous dites, vous avez peut-être raison, mais tant qu'il y a des fous, le monde continuera d'avancer. Gardez-vous de croire que le monde un jour sera sage. Sans folie, il n'y a plus de rébellion, plus moyen de faire changer les choses et de repousser les lignes.

Le monde dans lequel je navigue peut faire peur. Les gens ne comprennent pas, j'entends souvent :

— Quand arrêteras-tu de chercher ?

Je souris, et j'ai envie de répondre :

— Quand arrêteras-tu d'être idiot ?

Mais je m'abstiens, je trouve de jolies phrases, j'explique ce que je fais, pourquoi je le fais, pour qui je le fais. Alors les gens comprennent :

— Ah, mais c'est utile, ton métier ?

Oui. Enfin j'ose le croire. En tout cas, je n'ai pas fait toutes ces études pour qu'il ne le soit pas. Dans ces moments, je le regarde, Il sourit. Étant d'un caractère plutôt bouillant, Il ne cesse depuis toutes ces années de canaliser mon énergie, alors, quand on m'assaille sur mon métier et qu'on relaye cela à une forme de voie de garage, Il voit tout de suite que cela m'irrite et s'en amuse. Parfois je vais trop loin, je m'énerve, et dans ces moments-là, il intervient. Il pose sa main délicatement sur la mienne et prend le relais, indique tout ce pour quoi Il est fier de moi. Cela m'apaise. Parce que finalement, qu'est-ce que je recherche dans la soumission ? Pas forcément de trouver un endroit ni de trouver une émotion ou une sensation. J'aime cette route, ne pas savoir où je vais, ne pas savoir où Il m'emmène, de peut-être ne rien y trouver. J'ai appris à être dans l'attente, ne rien chercher quand je suis avec Lui, faire taire mon mental. Au début, j'essayais d'anticiper ses gestes, de prévoir où les coups allaient tomber, de mouvoir mon corps pour accompagner ses intentions, mais, très vite, j'ai remarqué que cela était épuisant, car Il savait ce que je faisais et, par conséquent, Il modifiait ses plans. J'en avais la tête qui tournait à vouloir comprendre, à espérer ressentir des choses. Alors je le laisse faire, comme toutes ces fois où les mots dépassaient ma pensée, et les laissaient croire que je suis une femme avec quelques neurones qui essaient de se débattre. Je leur fais croire qu'effectivement mon parcours est très simple et que tout le monde peut y arriver. Bon, il faut faire quelques années d'études tout de même. Il m'arrive parfois de leur dire : « Il est vrai que dix années ne sont rien dans votre monde, c'est à la portée de tout le monde

aujourd'hui. » En général, cela fait fermer les bouches qui restent un peu trop ouvertes et créer des courants d'air dans leur cerveau, cela produit des fuites.

Il n'y a que Lui qui sache vraiment ce que cela m'a coûté, tous les sacrifices que j'ai faits, qu'on a faits. Il fait partie de cette réussite. Donc, ce métier, je le fais pour deux et ces gens ne comprendront jamais. Ils ne comprendraient pas que pour faire quelque chose, il faut une permission, qu'elle soit consciente ou inconsciente. Ils ne comprendraient pas qu'on est envie de passer sa vie à chercher, et qu'au bout de longs mois ou années, un petit chiffre dans une équation crée une étincelle minuscule. Certes, elle ne crée pas de feu, mais ce n'est pas ce qu'on cherche, on cherche à montrer qu'il y a de la vie partout, même quand on croit que nous sommes arrivés au bout et que c'est la fin. La vie est partout. Pour le voir, il faut s'en donner les moyens, il faut avoir un regard optimiste, arriver à tourner sa tête vers la lumière et faire confiance au soleil. Même s'il est derrière nous, il est là et éclaire notre route. Bien sûr, lorsqu'on a trouvé son âme sœur, la route est plus confortable. Il a fallu que je me repose sur Lui, je n'avais plus de rôle de mère, plus de rôle de femme, plus de rôle de soumise, je n'étais ces derniers mois qu'un cerveau ambulant qui carburait à l'adrénaline. J'étais une usine à production de neurones. J'ai rempli et noirci des cahiers entiers, j'ai dicté des centaines d'heures, entre deux rames de métro, deux trajets en bus, isolée dans ma bulle, tout devait être consigné et noté, traduit en chiffres à analyser puis tester. Tellement de travail a été fourni, tellement de larmes ont été versées, tellement d'heures de sommeil manquées. J'avais cette peur que tout cesse, je redoutais ce moment. Je me demandais comment mon corps allait réagir lorsque tout stopperait. Peut-être plus jamais je ne me relèverai. Peut-être que celle qu'il attend tant ne réapparaîtra plus. Alors, je ne m'arrêtais pas, je parcourais les allées de long en large, je lisais en marchant, j'enregistrais mes hypothèses, posais mes questions, noircissais des pages et des tableaux, éparpillais mes neurones partout. Je rentrais mon sac gorgé à ras bord des études des autres, de compréhension que je n'avais pas encore intégrée, dans l'espoir de voir cet éclair jaillir, ce

moment de jouissance cérébral que j'aime tant. Mais il ne faut pas se contenter de cet aparté, oh là non, rien n'était fait. Tout comme un livre, finalement, on avance, on se laisse emporter par ses personnages, on croit que c'est aisé et confortable, qu'il suffit d'écrire pour faire un bon livre, mais il n'en est rien. Mes personnages décident de leur existence. Je dictais, je dictais, je dictais et là j'ai pris comme un coup de poignard. J'ai dit :

Non, Emma, tu ne peux pas faire cela ! Tu as l'homme qu'il te faut, alors pourquoi ?

Puis j'ai ressenti comme un apaisement, et entendu : « Chut, laisse-moi faire ! » Alors, je me suis laissé emmener. Le plus dur était ensuite de le lire à Monsieur et d'attendre sa réaction. Bien évidemment, comme tout écrivain, les gens s'imaginent qu'on met tous nos fantasmes, toutes nos envies, tout ce qu'on n'a pas vécu, tout ce qu'on a envie de vivre, tout ce qu'on n'ose pas. Dans le BDSM, on y met du sien, bien sûr, on y met de notre relation et beaucoup de clins d'œil. D'être là, devant Lui, de voir son corps qui réagit, ses yeux qui se plissent par moments, sa peau qui frémit, ses poils qui s'hérissent, je me demande toujours à quel moment il se dit que ce passage fait partie de ce que j'aimerais vivre.

Sa main est toujours sur ma joue qu'il caresse tendrement, et s'approche pour m'embrasser le front. Je me délecte de ce contact, je le laisse faire.

Je suis tellement épuisée, mon amour, tellement.

Nul doute qu'Il le sait, tout comme Il sait aussi que je n'ai pas besoin de douceur, mais de reprendre vie et consistance dans mon corps. Et c'est en cela qu'on se complète. Il sait parfaitement quand faire les choses, même si je ne suis pas de cet avis, Il me connaît. Lorsqu'on vit cette osmose, c'est merveilleux. Alors, ses mains s'accrochent à mes cheveux et les serrent fortement, puis il enfonce sa queue dans ma bouche et la baise à un rythme effréné. Il se pousse au maximum, me faisant monter les larmes aux yeux, mais pour rien au monde, je ne veux arrêter. Je veux le sentir en moi, c'est un peu notre récompense.

- Chapitre 10 -



Affairée en cuisine pour lui préparer un bon dîner, je réfléchis à tout ce que je viens d'écrire. Où ai-je été trouver tout cela ?

Il est vrai que nous vivons tellement de choses tous les deux, que mon imagination ne cesse d'augmenter. Entre mes désirs, les siens, ceux qu'on nous raconte, ceux qu'on voit s'exaucer... et tout ce que nous n'avons pas encore essayé, je pense qu'il y a de quoi écrire toute une bibliothèque. Parfois, lorsque je flâne dans les rayonnages à la recherche de l'étude qui va m'aider à avancer la mienne, et que mes mains effleurent des quantités d'ouvrages remplis de toutes ces pages noircies, je me laisse rêver que tous ses livres sont des livres érotiques. Si j'avais le temps d'écrire tout ce que je veux, je montrerais au monde tout ce qu'il est possible de vivre dans sa soumission, dans sa domination... Mais la vie est courte et quand on est passionnée comme je le suis, chaque journée passe comme une seconde.

J'entends la douche couler et me permets de le regarder à travers la vitre. Toutes ces années, surtout la dernière, tout ce travail, et nous là, ensemble, contre vents et marées. Comme nous avons grandi ! À tous ceux qui croyaient que notre couple ne tiendrait pas, qu'une soumise devrait rester à sa place, aux pieds de son Maître sans dire un mot ; mais l'évolution d'une soumise passe par le regard de son Dominant. S'il la veut esclave, elle le sera, s'il la veut soumise active, elle le sera. Et puis, dans l'histoire, ce sont les femmes qui font avancer le monde. Les hommes vont au combat, mais en premier, ils prennent un avis auprès de leur femme. Ils viennent chercher la raison, la compréhension, l'apaisement intérieur, pour, finalement, pouvoir se battre. Tuer, conquérir, gagner des mondes, étendre le sien. De tout temps, ce sont les femmes qui ont fait l'histoire, ce sont elles qui portent les dieux, elles qui portent les tueurs, et c'est peut-être cette

puissance qui fait peur aux hommes.

Il est là, et je suis là. Nous continuons à avancer, envers et contre tous. Peu important leurs regards, leurs pensées, leurs envies, leur dégoût, c'est leur problème. Ces questions-là ont déjà trouvé des réponses en nous. Des soumises avec de grandes responsabilités, il y en a plein, beaucoup plus que vous croyez, c'est juste que vous ne le savez pas. Mais nous sommes partout, que cela vous plaise ou non. Nous faisons notre travail, et le soir, lorsque nous rentrons, nous sommes aux pieds de notre Maître. Et c'est cela, notre équilibre. Qui sommes-nous pour juger la façon de vivre des autres ? Notre monde exige que nous soyons forts, beaux et belles et que nous grandissions en répandant des fleurs tout autour de nous. Mais d'autres comme moi, marchons sur des charbons ardents et cela nous convient très bien, car c'est grâce à cela que nous nous sentons en vie, à notre place et que nous faisons en sorte de faire avancer notre vie le mieux possible.

Je prépare un couvert, dispose joliment la serviette sur le bord de la table, je remplis son assiette et patiente, en silence. Lorsqu'il s'installe, encore humide de sa douche, voir son corps nu m'excite. Ça fait longtemps que je n'ai pas eu une image aussi troublante devant les yeux. Je lui sers du champagne (de ma cuvée) et allume la musique. Manger sans autre bruit que des instruments qui vous content une douce mélodie est quelque chose qu'il apprécie. Je parle quand il le souhaite et cela ne me dérange pas. J'attends, je fais le vide pendant ce temps-là, je prends ce moment comme un espace de méditation qui m'apporte le calme et me permet d'évacuer toutes les pensées intrusives qui pourraient m'éloigner de Lui. Il m'ordonne de me mettre à genoux et de ramper sous la table. Je m'installe sur mes talons et attends la salive aux lèvres. Il coupe doucement sa viande dans son assiette en prenant tout son temps pour me faire languir. Contente de ce beau tableau qui me laisse présager une bonne soirée, je ne vais pas m'en plaindre. Une fois ses couverts reposés de part et d'autre de l'assiette, il me pousse de sa main pour me faire sortir et lui servir la suite.

Le dessert devant Lui, je me replace sans bruit. Sa respiration trahit sa satisfaction et me fait sourire. Sa main cherche mon visage et trouve mon menton qu'il serre.

— Ouvre la bouche !

Ce que je fais sans me faire prier pour enfin recevoir ma récompense.

Il plante ses doigts dans mes épaules, puis ma nuque. J'adore quand il me pétrit le corps de la sorte. Il exige d'avancer ma poitrine vers sa queue pour éjaculer dessus. Je me contorsionne sous la table pour lui offrir mes seins, ravie.

— Me voilà repu, affirme-t-il. Tu m'apporteras mon café dans l'autre pièce.

Tandis que je débarrasse la table, il me scrute. Le plug en bonne position qui reflète la lumière lui plaît. Je n'ose imaginer tout ce qui lui passe par la tête. Le café coule dans un bruit réconfortant, me ramenant à tous mes matins sur l'autoroute. En dandinant, je m'approche de Lui et lui tends sa tasse. Sa main caresse mes cheveux tendrement.

— Va chercher ton ordinateur.

Je lève les yeux vers Lui. Pourquoi ?

— Allez !

J'espère qu'il ne va pas vouloir faire des coupes dans mon texte. Lentement, je reviens vers Lui, chargée, et m'assieds aux pieds du lit.

— Regarde l'heure, me dit-il. Les résultats sont tombés.

Mon cœur s'arrête de battre. Les résultats qui vont venir clore cette dernière année, cerise sur le gâteau de plusieurs années très intense. Est-ce que réellement j'ai envie de me confronter une dernière fois à mes pairs ? Suis-je sur la bonne route ? Vais-je pouvoir aller plus loin ?

C'est un processus tellement long, tout ce travail.

Fébrile, je tape le nom du site, entre mes identifiants et mon mot de passe. Une petite roue tourne, lentement, très lentement. Le temps est comme figé. Nous sommes tous les deux suspendus aux secondes accrochées sur le fil du temps, mon visage fermé, et le sien confiant. Il me caresse les doigts, alors que moi je hurle à l'intérieur.

Et si j'avais fait tout cela pour rien ?

Et si toutes ces années étaient bonnes à jeter ?

Et s'il fallait tout recommencer ?

Impossible, je n'y arriverai pas, c'est trop de travail, trop de privation, trop de solitude. Je ne pourrai pas le revivre. Même s'il me le demandait, je n'aurais pas la force. C'est trop de concessions, trop de douleurs au creux du ventre, d'attentes, de remises en question, de torture cérébrale. Impossible.

Je ne veux pas savoir, tout compte fait. Cela me ferait trop mal si je ne recevais pas l'aval de la communauté. Que cela reste comme ça, dans les limbes du possible et du non-possible.

Il tapote le lit et me demande de m'asseoir vers Lui. Je sais ce qu'il essaie de faire, mais j'ai décidé de ne pas savoir, il en va de ma santé intellectuelle. Je ne supporterai pas un échec. Je me lève et vais dans la cuisine.

— Reviens ici !

— Je ne peux pas, dis-je tout bas en sanglotant.

— Pour quelle raison ?

— Et si...

Il se lève à son tour et me rejoint.

— STOP ! Je ne veux pas entendre ce genre de choses. Tu as travaillé dur, ton travail sera récompensé, il ne peut y avoir d'autres possibilités. Nous avons avancé durement toutes ces années pour en arriver là. Peu importe le résultat, moi je serai fier de toi. Tu ne dois pas en douter.

— Cela ne suffit pas, dis-je en haussant le ton.

— Comment cela, ça ne suffit pas !

— Non, Vous, moi, nous, tout cela est du privé. Ça ne sert à personne.

— Cela sert toujours.

— C'était difficile et ce qui en vaut la peine, ce sont les autres, tous les autres. Parce qu'ils sont nombreux, parce qu'une toute petite équation peut permettre de trouver énormément de solutions. Et c'est cela qui en vaut la peine. Nous, on aura perdu des années, on se sera perdus par moments parce que j'aurai erré toute seule, et Vous de

Votre côté, cela aura été un échec cuisant. C'est tout ce que j'aurai récolté et tout cela parce que j'ai des ambitions, mais d'autres Dominants n'acceptent pas que leur soumise ait des ambitions, alors, pourquoi ?

— Je ne suis pas les autres. Cela me peine grandement que tu me rabaises à ce niveau. Chacun éduque sa soumise comme il l'entend, moi, je sais ce que j'attends de toi, et ce que tu as là, me dit-il en pressant ma tempe, tout le monde ne l'a pas. Ce n'est pas fait pour être étalé sur le carrelage de notre cuisine avec une serpillière. C'est fait pour être utile, et cela ne tenait qu'à moi, il y aurait ton nom partout.

— Ce n'est pas ce que je souhaite.

— Je le sais et je l'entends, mais quand bien même vous êtes une équipe, le plus gros du travail, c'est toi qui le fais, les responsabilités, c'est toi qui les prends. À la tête de cette étude, c'est toi.

— Je ne demande pas de couronne, juste continuer à faire ce que je sais faire le mieux.

— Personne ne sait tout ce que cela t'a coûté, toutes les nuits écourtées, les nuits sans sommeil, toutes ces heures passées à pleurer. Personne ne prendra jamais la mesure de notre évolution, de ce que nous sommes devenus.

— Je le sais, dis-je tristement.

À cause de moi, nous sommes passés à côté de beaucoup de choses. Mes épaules s'abaissent, ma tête également.

— Ce n'est pas cette attitude que j'attends de toi. Nous sommes devenus plus forts grâce à cela. Nous avons tenu et je t'ai soutenue et poussée pour aller dans cette direction, parce que tu es faite pour cela. Par conséquent, quel homme je serais si je t'empêchais de t'épanouir ?

Je le regarde les yeux humides. Quoi répondre ?

— Tu vas donc rouvrir cet ordinateur et vérifier les résultats.

Mes doigts tremblent. C'est beau de me dire tout cela, mais je sais ce que j'ai fait et d'autres peuvent faire beaucoup mieux, beaucoup, beaucoup mieux. J'ai été faible, je suis tombée, j'ai perdu du temps, j'ai suivi des pistes qui n'étaient pas les bonnes ; tout cela, je vais le payer.

La petite roue tourne et, d'un seul coup, elle stoppe. Des numéros

s'affichent, une grande liste défile, et puis des noms. Je clique sur le numéro 238711. Encore cette petite roue qui tourne. Et en une fraction de seconde apparaît la mention « Accepté » !

Je n'en crois pas mes yeux, je continue la lecture : étude validée par le professeur Cabrol. Crédit débloqué.

Cette fois, je pousse un cri.

Il ne voit que « accepté », « validé », « débloqué ». Ses bras m'enserrent et je me laisse aller aux larmes, de joie cette fois.

— J'y suis arrivée ! J'y suis arrivée !

Je déglutis tant bien que mal, j'ai la tête qui tourne, j'ai chaud, j'ai froid. Malgré tous mes doutes, j'y suis arrivée.

— Les crédits sont débloqués, lui dis-je.

— Je vois cela.

— Ça veut dire que je peux continuer. Notre étude est validée, nous allons pouvoir passer à la phase suivante : la fabrication.

Dans son regard, je perçois de la fierté, de la réjouissance, et aussi de l'inquiétude. Tout de suite, cela me fait redescendre.

— Ce sera moins fatigant, ce sera différent, lui dis-je pour le rassurer.

— Ah oui ? Tu le penses vraiment ?

— Je l'espère.

— Moi, je pense qu'au contraire, ce sera pareil. Parce que tu ne sais pas faire autrement que te donner à 300 %.

Je baisse la tête, il a raison.

— Je t'ai dit que je serai là jusqu'au bout, alors je serai là.

— Je Vous en remercie, Monsieur.

— Encore une étape de franchie, et là, c'est la cerise sur le gâteau, continue-t-il.

— La cerise sur le gâteau sera lorsque les tests seront satisfaisants et que ce sera sur le marché.

— Tu dois apprendre à te réjouir de chaque moment. Tu en veux toujours plus et repousses toujours la réjouissance.

— C'est parce que mon objectif n'est pas encore atteint.

— Ton objectif est parsemé de petites victoires et tu dois les fêter comme il se doit.

— Ce n'est pas si simple. Il reste tellement à faire.

— Oui, c'est vrai, mais lorsque cela sera réalisé, tu seras déjà partie vers un autre objectif, une nouvelle étude, de nouveaux tests, de nouvelles mises sur le marché. Tu ne t'arrêteras jamais, tu ne le peux pas.

Je lui saute dessus et l'embrasse. Comment se fait-il qu'il sache aussi bien ce qu'il me faut ? Heureusement qu'il est là, comment j'aurais pu faire tout cela sinon. J'ai tant de fois voulu baisser les bras. Parfois, c'est sa douceur qui m'a fait continuer, parfois sa dureté, mais c'est toujours son amour qui m'a poussée. Cela ne m'a pas empêchée de crier toute la colère, tout ce que je ne supportais plus. Mais ma raison a toujours pris le dessus. Et voilà, tout s'arrête là, comme Emma, c'est terminé, je me sens complètement vide. Le tome 2 est fini, cette année est close, qu'est-ce que je vais faire durant les prochaines semaines ?

— Je t'interdis de t'arrêter, me dit-il en serrant mes joues très fort.

— Je suis si fatiguée.

— Oui, aujourd'hui. Nous allons laisser passer ces quelques semaines ensemble, avant de repartir. En attendant, tu seras tous les jours à mes pieds, et tu vas honorer chacun de mes ordres. Tu vas retrouver de l'énergie et de la force, et tu vas leur montrer ce que c'est qu'une soumise intelligente et bien éduquée. Mais en attendant, on ne peut pas laisser Esteban dans cet état.

Je lui souris. Il a raison, il faut que je commence le tome 3, je dois plonger corps et âme dans la vie d'Emma et Esteban. Que va-t-il lui proposer ? Vu sa colère, je m'attends au pire pour la douce Emma.

Il m'octroie un jacuzzi à moi toute seule. Le temps de me détendre et de faire redescendre des mois de pression. Les bulles sont douces, la lumière est orangée. Les yeux fermés, je me laisse bercer par le bruit de l'eau qui vient danser sur ma peau. C'est comme un massage, je laisse mon corps se détendre et revenir tout doucement. Il a tellement souffert que je lui dois bien du calme. Lorsque je rouvre les yeux, toutes les lumières sont éteintes et seulement des bougies éclairent la pièce. Je me sens comme dans un cocon. Sur le lit sont placés des bas rouges avec une jolie dentelle. Ils sont nouveaux, il a dû les acheter pour ce moment ; une mini-jupe en cuir rouge et un corset avec un

lacet en satin. Sans dire un mot, il me tend la main et éponge mon corps lentement. Chaque partie sur laquelle il passe reprend vie. Une fois sèche, il m'habille. J'aime me préparer pour Lui, mais j'aime quand il le fait. Ses gestes et ses intentions sont tout autres, empreints de sensualité et de vice. Les dentelles sont douces. Le corset s'enroule autour de ma taille, je me laisse faire. Il remonte mes seins et lace le lien sur le devant. Ma taille s'affine pour laisser la place à une autre femme, plus pulpeuse. Les bras le long de mon corps, je reste confiante, jusqu'à ce qu'il me dirige vers la barre de pôle dance. Les lumières sont orientées vers moi, les miroirs me renvoient le reflet d'une femme sûre d'elle. Je le laisse prendre toutes les photos qu'il veut, je suis en vie, et avec Lui, rien ne peut m'arriver. Les projecteurs tournent autour de moi, la musique m'enivre. Je le sens se placer derrière moi et me passer un bandeau sur des yeux. Il me conduit à travers la pièce et me pousse sur le lit. Sa bouche se pose sur mon pied et remonte de baiser en baiser sur ma cuisse qu'il écarte d'un geste brusque. Arrivé sur ma chatte ouverte, il met un coup de langue rapide, je gémis d'impatience, mais sa bouche redescend sur mon autre cuisse jusqu'à mon pied.

— Oh, non, continuez, s'il vous plaît !

Mais il n'entend pas et retire mes escarpins. Il attrape une des sangles à portée de main et l'enroule autour de ma cheville. Il en fait de même avec l'autre pour mon plus grand plaisir. J'aime être attachée à sa merci. Il le sait. Ses doigts se glissent entre les pressions de ma jupe et il tire dessus pour l'ouvrir en deux. Il attache mes bras et défait le nœud en satin lentement. Mes seins frémissent déjà d'envie d'être léchés. Je Le retrouve. Il retrouve son odeur de prédateur. J'adore ça. Le lit bouge, puis de l'air est déplacé autour de moi et enfin une morsure cinglante me brûle le ventre. Le martinet, oh oui, cela m'a manqué. Il frappe mes cuisses, mes seins, mon cou, mes bras, ma chatte. Une réintégration dans mon corps encore plus précise. Je ne compte plus les coups, mon cœur bat partout, et mes lèvres sont toutes gonflées. Il cesse et je tente de reprendre une respiration lente tandis qu'il vient vérifier son travail. Ses doigts entrent en moi comme sur une piste lubrifiée, son expiration m'indique sa satisfaction.

— Hum, te revoilà, ma belle.

— Oui, je suis prête, Monsieur.

Il n'en fallait pas plus pour qu'il insère plusieurs doigts en moi et fasse de puissants va-et-vient. Je pourrais jouir, mais je me retiens, cela ne Lui plaira pas si je jouis sans qu'il m'y autorise.

— Lèche, m'ordonne-t-il en enfonçant ses doigts entre mes lèvres.

Ma poitrine se dresse devant Lui, je sens mes tétons gonfler. Ses dents se jettent dessus et il me mord tout en faisant tourner sa langue. Cela réveille une force très puissante. Cette jouissance que je ne croyais pas possible m'envoie au mieux aux larmes, au pire, presque à l'évanouissement. À chaque fois, j'en ressors avec la tête qui tourne et des mouches devant les yeux. Il continue, aspire, mord, tire dessus, j'y suis presque... j'y suis. Mes larmes explosent, je suis projetée dans un monde multicolore, à l'abri de tout. Suis-je encore vivante ? À peine la question posée qu'il se jette sur l'autre et me fait vivre le même délicieux enfer.

— J'aime te voir comme ça, toute frémissante, réceptive au moindre de mes gestes.

Redescendre dans la matière aussi rapidement est déroutant, tout à l'heure, j'étais tout en haut, et là, je suis tout en bas, dans une grotte de jouissance. Je ne veux que Lui, maintenant. Sa langue descend sur mon ventre, et ses dents emprisonnent mon clitoris. Il aspire mon jus et recrache sur moi tout ce que je Lui offre.

Venez, prenez-moi.

Comme s'il avait entendu, il me détache les pieds et me retourne à genoux, retire mon plug et m'encule.

- Chapitre 11 -



Au petit matin, lorsque j'ouvre les yeux, mes mains sont toujours attachées aux sangles. Il est déjà réveillé et me regarde.

— Bonjour, ma belle, me lance-t-il.

— Bonjour, Monsieur.

— As-tu passé une bonne nuit ?

— Oh oui, merci de Vous en soucier. Était-ce nécessaire ? lui demandé-je en tirant sur les sangles.

— Tout à fait, nous allons reprendre nos bonnes habitudes. Collier et bracelets pour la nuit.

Mon ventre en frémit. C'est une sensation très particulière d'être attachée au lit et de ne pouvoir me lever sans qu'il m'y autorise. Il roule sur moi, m'embrasse le cou puis descend jusqu'à ma poitrine. Il tète un de mes seins et je laisse aller ma tête en arrière. Des fourmillements envahissent mon corps tout entier. Mais je n'ai pas le temps de profiter qu'il se lève et le met une claque sur la cuisse. D'un geste précis, il me détache.

— Debout ! m'ordonne-t-il en me tendant la main. Va préparer le petit déjeuner.

C'est donc nue que je sors du lit et que je traverse la pièce jusqu'à la cuisine, les poignets bien marqués, il n'a pas lésiné sur le serrage.

Cette fois, nous prenons notre petit déjeuner ensemble. Je le regarde tremper la tartine que je Lui ai préparée dans sa tasse de café, puis la porter à sa bouche. Je ne sais plus à quand remonte la dernière fois où j'ai pris mon petit déjeuner avec Lui, des mois, des années... tout me paraît extrêmement loin.

— Allez ! dit-il en me montrant ma tasse qui refroidit.

J'ai repris mes habitudes instinctivement en attendant ses ordres,

tout compte fait, ce n'était pas si difficile. Cela fait du bien d'avoir un bon café, des tartines et de prendre le temps, de ne pas déjeuner debout, devant la table de cuisine, avec les sacs sur les épaules, prête à partir.

— J'ai une surprise pour toi, continue-t-il.

Une surprise ? Vu le lieu dans lequel nous sommes, je ne sais pas si je dois me réjouir ou au contraire serrer les fesses. Dois-je m'inquiéter, me réjouir, une surprise pour qui ? Sa femme ? Sa soumise ?

— Termine ! Et ensuite, rejoins-moi à côté.

Il ne m'a pas donné de notion de temps, je ne sais pas si je dois me presser ou non. Par précaution, je ne m'attarde pas. J'avale mon breuvage, débarrasse la table, fais la vaisselle et vais le rejoindre, à genoux devant le lit. Sa main vient se poser à nouveau sur ma joue, que j'aime ce contact qui m'a manqué ! Qu'est-ce que c'est bon !

— Tu sais, Eva, les histoires de couple sont toujours très complexes.

Mon ventre commence à avoir mal. Pourquoi me convoque-t-il pour me dire cela ?

— La vie ne nous emmène pas toujours là où on le pense.

D'un coup, je prends peur.

— On a pris des chemins divergents, sans nous en rendre compte, alors, nous avons la possibilité de nous en satisfaire, de nous en réjouir, ou effectivement de nous dire qu'on s'est trompés.

À ce moment, rien ne va plus. Il se serait trompé toutes ces années avec moi ? Il est en train de me dire qu'il ne peut plus suivre, qu'il ne veut plus continuer ?

— Je t'ai vue évoluer, continue-t-il en relevant mon menton vers Lui, je t'ai vue grandir puisque c'est moi qui t'ai façonnée. Je connais tes envies, je connais tes peurs et je sais quand je peux te pousser ou non. Durant ces dernières années, et plus particulièrement ces derniers mois, cela a été un défi, tant pour toi que pour moi. J'ai appuyé sur les bons boutons quand il le fallait, j'ai mis les choses en berne quand je le pensais. Et regarde-toi aujourd'hui, tu es là à mes pieds et tu as réussi. Alors, permets-moi de me gratifier pour ce beau travail. Nul doute que sans moi tu y serais arrivée, mais combien de fois aurais-tu chuté, serais-tu aujourd'hui aussi belle ? Nul ne le saura. Cela étant, tu

es à moi, tu le sais. C'est un fait et tu le resteras. Mais je ne peux que prendre conscience de tes besoins, qui finalement se révèlent être les miens aussi. C'est en cela que je voulais te remercier ; par ton travail, ton évolution, tes pleurs et tes doutes, je me suis questionné sur mes réelles envies avec toi. J'ai poussé plus loin en tout cas la réflexion. Et elle a été poussée bien au-delà de ce que j'aurai cru. Tu es une femme superbe, tu es celle qui me permet tous les vices, c'est pour cela également que je veux te remercier, parce que, grâce à toi, j'ai évolué. J'ai appris une forme de patience que je ne me connaissais pas. J'ai osé ouvrir les vannes de ma perversité que je n'aurais pas forcément exploitée sous cette forme. J'ai vu ton corps répondre à chacun de mes gestes et de mes mots, et puis je t'ai vue, toi, t'épanouir, te sentir en confiance et cela m'a mis en confiance. Aujourd'hui, je n'ai plus peur parce que je sais que ce que l'on vit tous les deux est unique et indescriptible. Personne ne pourra nous l'enlever ni le briser. Bien sûr, on ne sait pas de quoi la vie sera faite comme je te l'ai dit au départ, mais cela étant, tels que nous sommes aujourd'hui, nous nous complétons et c'est bien dans cette idée de complétude que je souhaite te faire un cadeau, parce qu'effectivement, cette idée vaste et très éphémère que chacun recherche, c'est bien grâce à toi que je l'expérimente chaque jour et, grâce à moi également, je te l'accorde. Cela dit, tu as toujours été très réceptive à mes demandes et mes envies et c'est en cela que je veux te dire merci.

Il se lève, je le suis du regard et le vois se diriger vers une boule en verre remplie de papiers.

— Tu vas glisser ta main dans cette sphère et tirer un papier. C'est notre dernière matinée ici, ce lieu unique, propice à la fin de ton tome 2, mais aussi et surtout à nos retrouvailles, sans oublier ta consécration. Pour cela, ce matin, je veux t'offrir une séance mémorable.

Mes yeux sont pleins d'étoiles. Mémorable ! J'aime entendre cela. Je plonge ma main à l'intérieur et tourne les feuilles pliées. J'essaie de percevoir les choses, qu'est-ce que ça pourrait être, il y en a tellement.

— Non, pas celui-ci ni celui-là, dis-je en touchant un autre.

Peut-être que je ne vais pas aimer ce qu'il m'a réservé. Celui-là peut-

être, mais ai-je la bonne tenue ? Non, c'est celui-ci. Je m'arrête sur ce petit papier et le lui tends. Il l'ouvre et sourit. Je ne sais pas quoi dire, je reconnais pourtant son sourire lubrique. Il le tient entre ses doigts et le retourne face à moi, et je peux lire :

« Attachée tu seras, ou à genoux si je le souhaite, ton cul tu m'offriras, et seins, c'est un fait, de moi tu recevras, ou des autres peut-être, cette offrande cinglante, qui clôturera la fête. »

Cela veut tout dire et ne rien dire. Il voit l'incompréhension dans mes yeux et s'en amuse. Il passe sa main sous mon menton :

— Très bien, je vois que tu n'as pas tout compris, maintenant à la douche et prépare-toi.

Il s'installe sur le lit, en face de moi, et me regarde. Je ne sais pas ce que je fais, mes gestes sont machinaux, je cherche de quoi peut bien parler ce papier. Si ce n'est que je serai face au mur, mais la suite, c'est quoi ? Je lave mes cheveux, le gel douche glisse sur ma peau et je me rince toujours dans mes pensées. Un sourire est toujours accroché à son visage, ce qui me questionne un peu plus. Il va se doucher à son tour tandis que je rassemble nos affaires dans la valise ouverte sur le sol. Une fois qu'il a terminé, je Lui tends sa serviette et attends à genoux. Je suis habillée, escarpins rouges aux pieds, mini-jupe en cuir noir, corset de dentelle noire, lacé dans le dos, rouge à lèvres rouge. Il accroche mon collier autour de mon cou et crochète la laisse. À quatre pattes, je traverse la pièce et il m'attire dans une pièce secrète que je n'avais pas remarquée. Mes yeux sont ébahis, cet endroit est plein de possibilités. Il se promène nu devant moi, accroche la laisse au pied du fauteuil auprès duquel j'attends. Il sort des menottes, deux paires, une barre d'écartement, des sangles, des fouets et martinets. Je commence à déglutir bruyamment. Qu'a-t-il prévu ? Il sait pourtant qu'après une séance je ne suis plus la même, je suis entre deux mondes, et je n'ai absolument pas envie de redescendre dans celui des autres. Alors, faire une grosse séance et ensuite devoir faire bonne figure, dire au revoir risque de me couper de ce moment délicieux que j'attends chaque fois avec impatience. Il vient vers moi et se poste bien droit, je tente par le

regard de Lui faire comprendre que je suis en questionnement, mais il se contente de me sourire, puis il attrape sa queue et s'enfonce dans ma bouche jusqu'à la jouissance. Il essuie son sexe sur ma joue, me met une gifle et, le doigt levé devant moi, me dit :

— À partir de maintenant, tu te tais !

Sn regard a changé, tout comme sa voix et sa gestuelle. Nous venons d'entrer dans une autre forme de jeu, je n'attendais que cela. Il s'empare d'un masque et me le place sur les yeux, la laisse bouge, il tire dessus, je dois me lever. À peine debout, il me pousse contre le mur contre lequel je me cogne. Il prend mes mains avec brutalité et les accroche aux menottes, il fait de même avec mes chevilles et installe la barre d'écartement. Et là, plus un bruit, à part une porte qui se ferme. Je ne sais pas s'il est encore là, s'il me regarde patiemment. Je n'entends rien, ne vois rien, ne sens rien.

- Chapitre 12 -



J'attends patiemment, ne pouvant de toute façon pas bouger. C'est très long, mais je respire le plus calmement possible, au cas où il serait tout près et me regarderait. La porte s'ouvre lentement, puis un bruit de ceinture se fait entendre. J'adore ce bruit, j'ai toujours aimé sa ceinture, il faut dire que je l'attendais avec impatience. Cette fois, je le sens, ses mains parcourent l'arrière de mes jambes et remontent jusqu'à mes reins en me faisant frissonner, puis il colle son corps au mien. Ses lèvres se posent contre mes cheveux et tout doucement il me susurre à l'oreille :

— Tu vas être une gentille fille.

Je hoche la tête, même si je ne sais pas ce qu'il attend de moi. Ses mains palpent mon corps, elles attrapent mes seins et les pincent très fort. Une musique se fait entendre de façon assourdissante. Je n'ai plus aucun repère, je ne sais absolument pas où il se trouve et je ne peux rien anticiper. Tout ce que je sens, c'est sa ceinture qu'il frotte sur moi. J'essaie de me dandiner d'un côté et de l'autre, mais la barre d'écartement m'empêche de faire de grands mouvements. Ses doigts s'insèrent dans les lacets et le nœud se dénoue doucement. Ses gestes sont lents, sensuels et, l'instant d'après, il m'assène un coup de ceinture. Au rythme de la musique, il joue de sa main et du cuir, jusqu'à ce que mon corset tombe au sol. Il me pousse pour plaquer mes seins contre le mur, je respire fort. J'adore ces moments de bestialité, je me sens toute petite et vulnérable, mais en même temps, protégée. Sa main descend sur ma hanche, continue sur mon ventre, pour plonger dans ma jupe. Elle paraît d'un coup plus imposante et impatiente. Il écarte mes lèvres d'un coup sec et libère mon clitoris qui n'attendait que cela. violemment, il tire dessus, puis tourne frénétiquement. Je gémis contre le mur en sentant ma chatte

complètement ouverte. Ses mains sont beaucoup plus présentes, l'une palpe un de mes seins, l'autre fait des va-et-vient dans ma grotte humide, jusqu'à ce qu'une troisième enserre fortement ma nuque. Instantanément, je me fige. Une bouche que je ne connais pas se plaque contre mon oreille :

— A priori on fête quelque chose ici, me dit l'inconnu collé à mon dos.

Je ne le vois pas, mais je le sens, Il est là, certainement sur le fauteuil et Il jubile. C'est donc cela, mon cadeau, et le sien de surcroît. Attachée comme il l'a fait, je ne peux que subir les assauts des hommes. Alors que je cherche sa présence, un coup de fouet me fouette les épaules, puis un coup de ceinture. Les coups alternent, fouet, ceinture, fouet, ceinture, j'essaie d'être présente, mais c'est très dur. Ce qui me tiens droite, c'est Lui, son regard sur moi et les attentes qu'il en a. Cette scène, Il l'a méritée. Je me dois de la Lui accorder et je vais la vivre au mieux pour le remercier. Je suis de toute façon en sécurité, rien ne peut m'arriver si ce n'est de jouir. Les cuirs cessent leur musique et des doigts entrent dans ma chatte pour ensuite lubrifier mon petit trou. Une queue me colle contre mon cul que des mains écartent. Je serre les fesses instinctivement, je n'étais pas prête à être utilisée par quelqu'un d'autre que Lui. Le second défait les liens et mes mains glissent sur le mur jusqu'à ce qu'il m'arrête. Celui derrière moi tire mes hanches en arrière et ouvre largement mon cul dans lequel il entre en poussant un râle.

— Voilà un beau spectacle, intervient mon Maître.

Je ne sais pas ce qui est le plus jouissif : l'homme derrière moi, le cuir qui claque sur ma peau, ou le fait que mon Maître soit spectateur de cette scène. Je me demande s'il avait prévu cela depuis longtemps, ou si, au contraire, cela a été préparé dernièrement. Sa main caresse ma tête, me rendant un peu plus confuse. Cela affole mon enculeur qui jouit en plantant ses ongles dans mes hanches. Les mains collées contre le mur, je reprends mon souffle, mais rapidement quelqu'un se place entre mes jambes et écarte mes lèvres abondamment pour dévoiler mon clitoris et le lécher. Sans demander ni attendre de permission, je laisse l'orgasme pointer, mais à peine a-t-il jailli que la

langue disparaît. J'émet un grognement qui ne passe pas inaperçu tandis que l'homme vient prendre place à son tour derrière moi et me baise. Mon dos est assailli de coups, je ne sais plus qui est où, on me tire les cheveux, griffe ma peau, je jouis à plusieurs reprises. L'homme tire sur mes bras et me redresse. Collée tout contre lui, je le laisse me prendre à sa guise. Mes seins sont pincés, mes tétons étirés, puis fouettés. La douleur augmente ma jouissance, c'est un pur délice. Ses coups de boutoir sont puissants et me font perdre l'équilibre à plusieurs reprises. L'homme s'extrait, m'attrape par les cheveux en me contournant et me fait agenouiller puis éjacule sur mon visage. Une main étale le sperme sur mes joues et ma bouche en même temps que j'entends la porte s'ouvrir et se refermer. Ses pas à Lui tournent autour de moi, j'en déduis que nous sommes à nouveau seuls. Il m'essuie le visage avec une serviette humide et, d'un coup, je me sens gênée. Il détache mes chevilles et me prend contre Lui, je me laisse aller dans ses bras en enfouissant ma tête dans son cou.

— Tu es revenue, ma belle, bienvenue !

Un dernier coup d'œil au lieu. Tout est tellement glamour et pensé pour créer un espace unique, où rien ni personne ne peut nous déranger.

Je n'oublierai pas cet endroit de sitôt, j'ai écrit les derniers mots de *Punis-moi*, mis au grand jour le pire des affronts d'Emma et révélé les failles d'Esteban, et puis, par-dessus tout, j'ai retrouvé ma place aux pieds de mon Maître.

Glam'room fera à tout jamais parti de ma vie.

Il est déjà l'heure d'y aller, recréer une nouvelle vie à deux, chaque jour, comme une nouvelle preuve d'amour.

Tout est rassemblé, Monsieur emporte les valises dans la voiture, je passe la main sur le comptoir et écris un mot dans le livre d'or, une ultime trace de notre passage. La sphère en verre est juste à côté, remplie des papiers non choisis, remplie de tous les scénarios que je n'ai pas choisis. Je plonge la main dedans, remue et en sors un, je le lis et souris.

« Attachée tu seras, ou à genoux si je le souhaite, ton cul tu m'offriras, et seins, c'est un fait, de moi tu recevras, ou des autres peut-être, cette offrande cinglante, qui clôturera la fête. »

À ce moment Monsieur arrive et en voyant le papier dans ma main close, dit :

— Tu as apprécié mon cadeau, ma belle ?

Épilogue



J'ai eu la chance de revenir à Glam'room pour terminer le tome 3 de ma trilogie *Panama, Pardonne-moi*.

Une nouvelle occasion de vivre un moment inoubliable dans ce lieu magique, mais aussi un déchirement, car j'ai mis un point final à ma trilogie.

Cela s'est suivi de beaucoup de larmes autant que d'un sentiment de vide. Emma et Esteban m'ont accompagnée durant plus d'un an d'écriture et les laisser partir a généré énormément d'émotions chez moi et il m'a fallu quelques mois pour m'en remettre.

Durant tout ce temps, Il était avec moi, et nous continuons chaque jour à avancer, Lui debout et moi à genoux.

L'amour et plus fort que tout, toujours, alors aimez et laissez-vous aimer !



Remerciements



Je tenais à remercier en premier lieu, Rachel. Merci pour cette rencontre, pour cette découverte et pour nous avoir offert cette bulle d'intimité. Que Glam'room perdure !

Merci à mes bêta-lectrices, elles se reconnaîtront. L'amitié est une chose importante, surtout à notre époque, sachez que je vous aime.

Merci à T/tous et toutes, vous êtes toujours au rendez-vous et c'est un vrai bonheur de vous avoir à mes côtés. N'oubliez pas que j'adore converser avec vous sur vos ressentis en me lisant. J'espère que ce petit aparté dans ma vie vous a plu.

Merci à Vous, Vous savez tout l'amour que je Vous porte. Tout ceci est N/notre victoire. Que cela continue, encore et encore.

Biographie



Auteure de littérature érotique et BDSM, je suis une épicurienne de la vie, de tout ce qu'elle peut m'apporter. Je me nourris des gens, des livres, des odeurs, du soleil, du vent... de tout ce qui m'entoure en fait. Depuis que je sais écrire, j'écris. Tout le temps, partout. J'ai rempli des carnets entiers de textes plus ou moins longs. J'aime lire et je dévore les livres comme des friandises. Des milliers d'idées me traversent l'esprit à chaque instant et je note régulièrement les mots qui me surprennent ou me touchent. J'ai toujours écrit sur les émotions et les sensations. J'aime l'idée qu'un mot puisse me faire ressentir une sensation particulière, corporelle, sensorielle...

Perfectionniste, je mets un grand soin à travailler mes personnages, leurs personnalités, leurs sensibilités, leurs ambitions, leurs envies... J'écris au féminin, au masculin, je navigue de la romance au hors limite, en passant par le BDSM, le Dark BDSM et tout ce qui nous pousse à aller chercher des forces dans la sexualité. Mes personnages ont des parcours tourmentés, sont bousculés par la vie et se découvrent dans l'intimité et la donation de soi.

Bibliographie



Chez Evidence Editions, dans la Collection Indécence :

Trilogie Panama :

- *Affranchis-moi*
- *Punis-moi*
- *Pardonne-moi*
- *Trilogie Panama L'intégrale* (numérique)

Trilogie Rencontre avec la vérité :

- *Rencontre avec la vérité 1* (numérique)
- *Rencontre avec la vérité 2* (numérique)
- *Rencontre avec la vérité 3* (numérique)
- *Rencontre avec la vérité l'Intégrale* (papier)

Trilogie Cœur à prendre

- *La découverte* (Tome1)
- *Brown Sugar*
- *Ma soumission*
- *Le journal d'A. (Prémices)*, recueil Indécence 2016



Mentions légales

© Evidence Editions 2019

ISBN : 979-10-348-1277-6

ISSN : 2553-002X

Evidence Editions
ZAI Bel-Air
17230 Andilly

Site Internet : www.evidence-editions.com

Boutique : www.evidence-boutique.com

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »